

**LISTE DES ANCIENNES VARIETES BELGES
DE POIRIERS ET DE POMMIERS
REUNIES A LA STATION DE PHYTOPATHOLOGIE
A GEMBOUX**

par C. POPULER

SOMMAIRE

1. INTRODUCTION A L'UTILISATION DES LISTES DE VARIETES	7
1.1. L'origine des variétés	9
1.2. La nomenclature des variétés	12
1.3. Les références bibliographiques	16
1.4. Tableau des conventions et abréviations	19
1.5. Remerciements	20
2. LES VARIETES DE POIRIERS D'ORIGINE BELGE	21
2.1. Liste des variétés de poiriers d'obteneurs	21
2.2. Liste des variétés paysannes de poiriers	40
2.3. Répertoire des obteneurs	46
3. LES VARIETES DE POMMIERS D'ORIGINE BELGE	54
3.1. Liste des variétés de pommiers d'obteneurs	54
3.2. Liste des variétés paysannes de pommiers	58
3.3. Répertoire des obteneurs	66
4. BIBLIOGRAPHIE	67
5. SUMMARY	69

1. Introduction à l'utilisation de la liste des variétés

De nombreuses variétés de poiriers et pommiers autrefois cultivées en Belgique ont été réunies à la Station de Phytopathologie depuis 1975 dans le cadre d'un programme consacré à la recherche de caractères de résistance aux maladies parmi les anciennes variétés (*).

Les listes qui suivent, reprennent celles de ces variétés qui sont d'origine belge. Une part importante de ces variétés sont issues de l'immense travail d'amélioration auquel se livrèrent les amateurs belges depuis la fin du dix-huitième siècle jusqu'au début du vingtième, et qui fit pendant toute cette époque la renommée de notre arboriculture fruitière à l'étranger. Beaucoup de ces variétés sont toutefois aussi le produit d'une sélection effectuée anonymement par notre paysannerie d'autrefois.

Ce patrimoine génétique national constitue une importante source de diversité génétique pour les travaux d'amélioration futurs ; il a pour nous l'intérêt supplémentaire d'être fait de variétés adaptées à nos conditions de climat et de sol, puisque nées sur notre territoire. Il s'agit en même temps d'un patrimoine culturel par la marque que ces anciennes variétés ont laissée dans le souvenir de beaucoup de nos compatriotes et dans la conception qu'ils se font des qualités d'un fruit, et aussi par les attaches que ces variétés ont eues avec les traditions et les industries régionales.

Les variétés de poires et de pommes qui sont répertoriées ici ont été retrouvées soit dans des collections fruitières d'établissements de recherche ou d'enseignement horticoles, tant en Belgique que dans les pays voisins, soit dans nos campagnes. Bien que la prospection des campagnes ne soit pas terminée, on peut considérer que ces listes contiennent dès à présent une grande partie des variétés de poiriers et pommiers d'origine belge encore en existence. Il faut noter toutefois que ces listes ne traitent pas des pommes douces, dont l'usage est spécifique à la siroperie, et dont s'occupe déjà excellemment le Centre d'Essais pour la Promotion Fruitière au Pays de Herve, situé à Cerexhe-Heuseux.

Le but de ce premier inventaire est double : tout d'abord, fournir à tous ceux que cela intéresse une vue des variétés belges qui ont été rassemblées, et en second lieu, inciter les personnes qui posséderaient soit d'anciennes variétés absentes de ces listes, soit des renseignements originaux, à se signaler à nous.

(*) Ce programme est présenté dans la publication suivante :

POPULER, C. Variétés anciennes de poiriers et de pommiers, pourquoi ?

Note Technique 3/20, Centre de Recherches Agronomiques de l'Etat, Gembloux, 56 pp., 1979.

Le lecteur trouvera dans ces listes une nomenclature des variétés, accompagnée d'indications sur leur origine. Puisqu'il s'agit d'un inventaire du matériel national, il s'indiquait en effet d'établir cette origine pour chaque variété avec une certaine rigueur. Cela a été fait en s'appuyant sur les ouvrages et articles des pomologues de jadis ou, à défaut, sur les témoignages de ceux de nos contemporains qui ont conservé la tradition d'un ancien savoir dans ce domaine. Les divergences entre les auteurs anciens sur la dénomination ou l'origine des variétés sont toutefois fréquentes. Pour ne pas prolonger cette confusion, l'inventaire a été établi de façon critique, avec des notes d'explication sur les points de divergences ou d'incertitude. Il s'agissait aussi de faire en sorte que le lecteur n'ait pas à se dire : « Voilà tel nom écrit de telle façon, telle variété attribuée à tel obtenteur ou telle région, et en ouvrant un des ouvrages cités dans la bibliographie, je trouve déjà à cette variété une autre origine, et à son nom une autre tournure ».

Par contre, ces listes ne contiennent pas d'indications sur l'époque de maturité ou la qualité des fruits, ni sur le comportement cultural des variétés. Pour éviter des enthousiasmes prématurés, il a paru préférable que ces caractéristiques biologiques soient d'abord contrôlées par l'observation en culture avant d'être diffusées. Les descriptions et surtout les appréciations des anciennes variétés qu'on trouve dans les écrits des amateurs de fruits du temps passé ne sont, en effet, pas toujours entièrement fiables. Pour beaucoup de variétés, ces données manquent même ou sont incomplètes, et sur le sujet de la résistance aux maladies, la littérature ancienne est presque muette. Pour le lecteur qui voudrait néanmoins consulter ces anciennes sources, les références bibliographiques qui accompagnent chaque variété ont été présentées de façon à le diriger sur les publications appropriées. Signalons cependant que ces anciens ouvrages sont devenus assez rares et que peu de bibliothèques en disposent.

A la suite des listes de variétés, on trouvera un répertoire de leurs obtenteurs avec une indication succincte de lieu et d'état qui permet de les personnaliser un peu. Afin d'établir quelques points de repère parmi leur nombre, on a donné pour les plus marquants d'entre eux des éléments biographiques en proportion de la place qu'ils ont tenue dans la pomologie belge.

Il est certain que ces listes de variétés s'étendront encore ultérieurement, mais il est possible aussi que certains noms en disparaissent. Les erreurs d'identité ne sont en effet pas absentes dans les collections et les campagnes d'où le matériel a été tiré, et les vérifications dans notre collection, qui doivent attendre la mise à fruit, sont encore inachevées pour beaucoup de variétés.

On trouvera ci-dessous des indications sur la façon dont ces listes ont été constituées et sur la manière de les utiliser.

1.1. L'origine des variétés

a. Variétés d'obteneurs et variétés paysannes

Dans la liste des poires et dans celle des pommes, les variétés ont été réparties pour la commodité en deux groupes, qui se distinguent non seulement par l'origine des variétés, mais aussi par leur nomenclature et par le traitement qui leur a été réservé dans la littérature pomologique.

Le premier groupe est celui des variétés auxquelles est attaché le nom d'un *obteneur*. Ces variétés ont été produites ou trouvées pour la presque totalité entre le milieu du 18^e siècle et le début du vingtième par des amateurs, le plus souvent de condition bourgeoise, animés par le goût des nouveautés pomologiques qui régnait à l'époque. Les noms de ces variétés ont une forme portant la marque d'un milieu cultivé, mélange de dédicaces à des personnages, des familiers ou des lieux, et d'éloges du fruit lui-même faits en termes choisis. La date d'obtention en est ordinairement connue avec assez de précision.

Le second groupe contient des variétés d'âge indéterminé, propagées par le milieu populaire des campagnes, et dont le nom de l'obteneur n'a pas été retenu par la tradition. Leurs noms sont simples, ont une allure campagnarde et parfois même dialectale. Ces variétés sont réunies sous l'intitulé des variétés *paysannes*.

Les deux groupes ont peu de relation avec le mode d'obtention des variétés. Si on peut présumer que les variétés paysannes sont probablement sorties pour la plupart de semis de hasard, les variétés d'obteneurs n'ont pas toutes été le produit de semis délibérés. Les amateurs n'ont pas négligé, en effet, de baptiser des semis trouvés dans des bois, des haies, des jardins ou même de rebaptiser comme leurs des variétés d'origine paysanne.

La connexion entre ces deux groupes et leur passé culturel est plus consistante. Les variétés d'obteneur ont été surtout cultivées jadis dans les collections de châteaux et de jardins bourgeois, souvent en petites formes, et ce sont elles qu'on retrouve encore principalement dans les établissements d'enseignement horticole, dont les collections ont été constituées à la même époque et dans le même goût. Ces variétés furent autrefois disséminées un peu partout en Europe et même en Amérique du Nord, à la suite des échanges auxquels se livraient les amateurs.

Les variétés paysannes étaient, quant à elles, cultivées presque exclusivement en plein vent dans les vergers haute-tige. Certaines sont restées purement locales, d'autres ont eu une extension régionale, quelques-unes ont été cultivées plus largement dans le pays ou ont gagné les pays voisins, dans des régions limitrophes de notre frontière. Aucune d'entre elles n'a diffusé plus loin, et le lieu d'origine de ces variétés se déduit naturellement de leur aire de culture ou du noyau le plus

ancien de celle-ci. Plutôt dédaignées par les amateurs d'autrefois et par les pépiniéristes qui travaillaient pour eux, elles sont plus faiblement représentées dans les collections des écoles d'horticulture.

Quelques-unes des variétés qui sont classées parmi les variétés d'obtenteur, ont connu une carrière en verger de haute-tige comme les variétés paysannes. Les exemples les plus marquants en sont les poiriers Beurré Chaboceau, Calebasse à la Reine, Kriekpeer, Légipont, Saint-Rémy, et les pommiers Berglander, Marie-Joseph d'Othée, Rambour Mortier, Reinette de Watripont et Speckaert Appel. Il faut noter cependant qu'il s'agit, dans tous ces exemples, de variétés obtenues non pas par des amateurs de la bourgeoisie mais par des fermiers, des horticulteurs ou des pépiniéristes, en quoi elles ne diffèrent sans doute guère des variétés paysannes. La variété de poirier Beurré de Mérode présente le cas inverse d'une variété paysanne, cultivée largement en haute-tige de verger, et annexée par un obtenteur.

b. Semeurs, obtenteurs et dates d'obtention

L'ancienne littérature pomologique distingue explicitement l'obtenteur du semeur d'une variété, l'obtenteur étant celui qui observe le premier les fruits d'une nouvelle variété, décrit celle-ci et la nomme.

L'obtenteur n'est donc parfois pas le semeur. Lorsque ce cas se présente dans les listes de variétés d'obtenteur, le nom du semeur est indiqué en premier lieu, et celui de l'obtenteur suit entre parenthèses.

Cette priorité a été donnée au semeur pour une raison génétique : il y a en effet des chances que les variétés sorties des mains d'un même semeur aient eu des géniteurs communs. Une illustration de ceci est donnée par les variétés de poires semées par le major Esperen, dans lesquelles on trouve une prépondérance tout à fait curieuse de fruits du type bergamotte. Il ne faut évidemment pas appliquer cette idée à la lettre, car l'obtention de ces anciennes variétés résulte tantôt de semis faits dans un but d'amélioration (fécondation dirigée, fécondation libre d'une variété mère déterminée, semis de pépins mélangés provenant de bonnes variétés), tantôt de semis tout aussi délibérés mais faits dans l'intention première de produire des porte-greffe francs, tantôt enfin de purs semis de hasard trouvés dans les jardins, au pied de haies ou de murs de fermes, ou dans les bois, etc.

Tous les cas où l'origine de la variété est attribuée explicitement par la littérature à l'effet du hasard sont signalés dans nos listes. Là où les listes donnent simplement un nom d'obtenteur, ou à la fois le nom d'un semeur et celui d'un obtenteur, on peut présumer que ceux-ci ont travaillé le plus souvent sur des semis délibérés. La littérature, sur ce point, est parfois explicite (« variété obtenue par Untel, de ses semis ») et décrit même dans certains de ces cas les circonstances anecdotiques qui ont entouré l'obtention ; d'autres fois, elle est ambiguë ou

évasive (variété « trouvée » ou « obtenue » par Untel). Il n'a pas été jugé utile de reproduire cela dans les listes.

Dans le cas de divergences entre auteurs sur la personne du semeur ou de l'obteneur d'une variété, les opinions ont généralement été reproduites dans les listes sans prendre position sur ces questions, qui agitaient beaucoup les pomologues d'autrefois. Un cas frappant par sa répétition est celui des variétés de poires données par LEROY comme obtentions de Bivort sur des semis de Van Mons, et par GILBERT comme semis propres de Bivort.

Le répertoire des semeurs ou obteneurs, qui est mentionné au début de cette introduction, est donné séparément pour les poires et les pommes, étant donné que très peu d'amateurs se sont intéressés à la fois à ces deux sortes de fruits.

Les dates qui sont données dans les listes sont, sauf mention différente, les dates d'obtention et non les dates de semis. Ces dernières figurent beaucoup plus rarement dans la littérature. Quand la seule indication chronologique connue est une date de présentation à un concours, ou de parution dans un catalogue ou une publication, ou d'acquisition par un tiers, etc..., c'est cette date qui est indiquée en la faisant précéder du mot « avant ».

Il faut remarquer que la date d'obtention peut être postérieure à la mort du semeur. C'est le plus souvent le cas lorsque l'obteneur est une personne distincte du semeur.

Là où des divergences ont été trouvées entre les auteurs sur la date d'obtention, la date apparemment la mieux étayée est indiquée à côté de l'obteneur, et les autres dates sont données en note. Lorsque aucun élément ne permettait de faire un choix, les différentes dates ont été indiquées côte à côte.

c. Région d'origine des variétés paysannes

La littérature ne s'avance pas toujours à donner une région d'origine et peut se limiter à fixer une région de culture. Cette distinction est reproduite telle quelle dans les listes.

Lorsqu'il n'existe pas d'indication bibliographique, les listes mentionnent le lieu où le matériel mis dans notre collection a été trouvé. Pour les variétés signalées comme recueillies par Profruit au pays de Herve, on peut considérer qu'elles sont presque certainement originaires de cette région. Pour celles que nous avons trouvées ailleurs dans les campagnes, on ne peut toujours être aussi assuré, car certaines de ces variétés ont assez bien voyagé autrefois ; dans ces cas où la mention de l'origine aurait encore à être vérifiée, elle est indiquée en italique.

Pour la commodité du lecteur, les régions et sous-régions de la Belgique sont délimitées sur la carte ci-contre. Ces divisions régionales sont déterminées par les

caractères du sol et du climat. Pour simplifier la carte, on a omis certaines régions paraissant de moindre importance, et aussi les sous-régions que leur dénomination situe implicitement (par exemple : Flandre sablo-limoneuse orientale, centrale, occidentale, etc...).

1.2. La nomenclature des variétés

a. Les synonymes

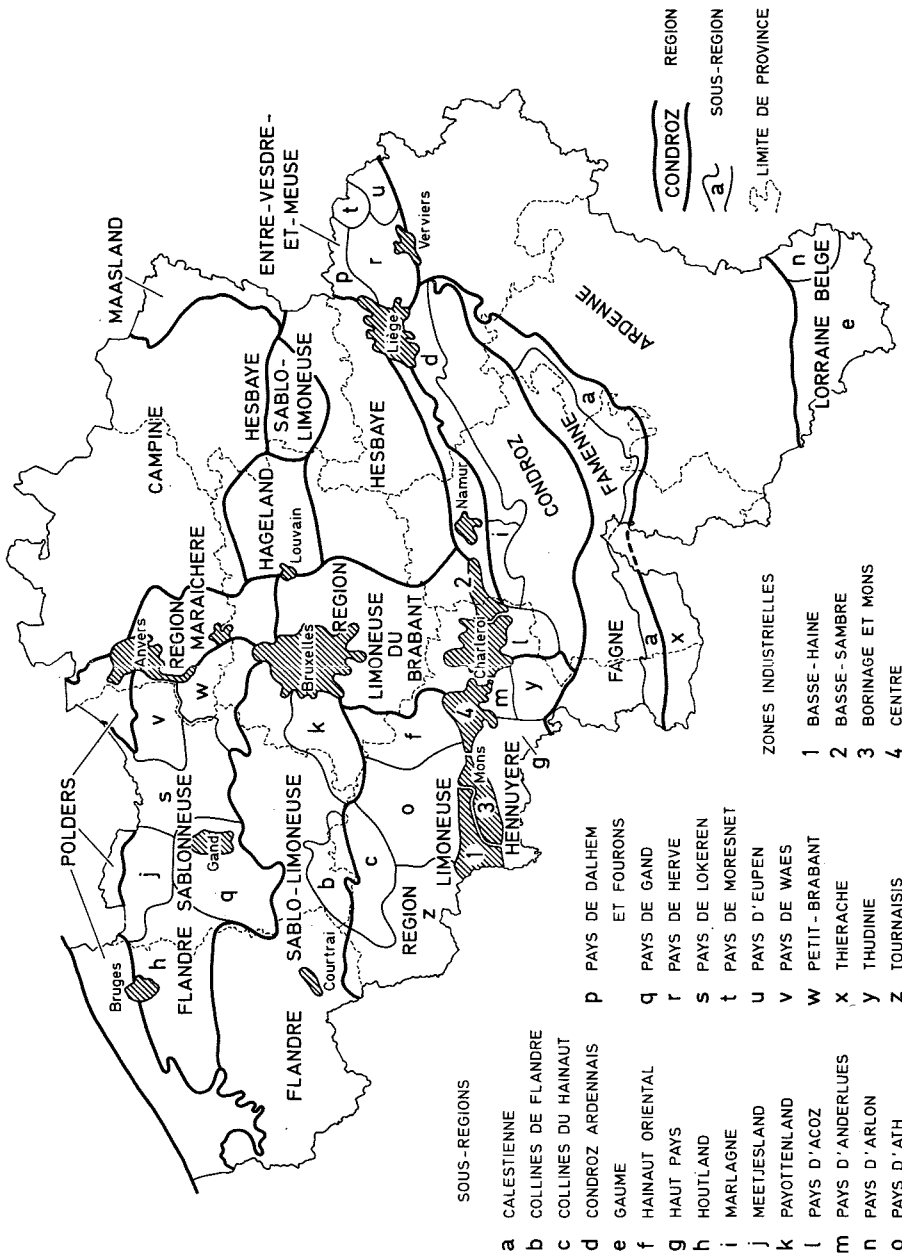
Les poires d'obteneurs belges, dans l'extraordinaire diffusion qu'elles ont connue jadis, ont été débaptisées et rebaptisées de multiples fois par la fantaisie des pomologues étrangers ou l'esprit avisé de pépiniéristes. Cette synonymie, qui conduit pour certaines variétés de poires à des énumérations de noms proprement interminables, n'est pas reprise dans nos listes. On s'est limité au nom de la variété que lui donnait autrefois l'usage dans notre pays, d'après les anciennes publications belges et les catalogues de nos pépinières de l'époque.

Une exception à cette appellation unique a été faite pour deux variétés qui ont eu chacune en Belgique deux appellations également usitées, et qui sont donc mentionnées sous ces deux noms dans les listes ; il s'agit de la Doyenné d'Hiver ou Bergamotte de Pentecôte, et de la Napoléon ou Beurré Liart. Les appellations différentes sous lesquelles les variétés de poires sont classées dans les pomologies étrangères auxquelles les listes se réfèrent, sont mentionnées seulement dans les notes en bas de page, et sans entrer dans des synonymies complètes.

Une seconde exception est celle de deux variétés de poires d'obteneur, Beurré Chaboceau et Calebasse à la Reine, qui ont été largement cultivées dans les vergers de haute-tige, et pour lesquelles on a ajouté les noms populaires qu'on leur donnait dans les campagnes.

Les noms usuels utilisés dans ces listes de poires d'obteneurs sont presque toujours les noms originaux des variétés, ce qui est assez naturel puisqu'il s'agit de variétés d'origine belge. Pour deux variétés où la priorité était incertaine - Beurré de Nivelles et Doyenné de Juillet - on a choisi le nom le plus usité autrefois. Dans un autre cas, celui de la Sucrée Van Mons, on a préféré ce dernier nom, plus commun autrefois quoique d'origine française, à l'appellation originelle « Verte dans pommes » qui se trouve dans le catalogue de son obteneur et que le pomologue français André LEROY qualifiait de « complètement inexplicable ».

Enfin, lorsque le nom usuel de la variété de poire diffère de celui sous lequel je l'ai trouvée, ce dernier nom est indiqué en seconde place et précédé d'un signe d'égalité.



Régions et sous-régions de la Belgique. Simplifié, d'après BRULARD, T., DUSSART, F., NICOLAI, H. et SNACKEN, F. Divisions régionales, carte 50 A, 1969, in : Atlas de Belgique, Comité National de Géographie, Académie Royale de Belgique, Bruxelles.

Dans le cas des pommes d'obtenteur, qui ont fait l'objet de beaucoup moins d'engouement et ont par conséquent aussi moins changé de nom, ces problèmes de synonymie se sont peu posés. On s'en est tenu ici aussi au seul nom usité autrefois en Belgique.

Pour ce qui est des poires et pommes d'origine paysanne, on a suivi la règle de donner tous les synonymes, et même les tournures, sous lesquels ces fruits étaient connus dans les diverses régions de notre pays. Les quelques synonymies étrangères qui ont été rencontrées, ont été évitées, parce qu'il n'est pas toujours clair à quelles variétés elles s'appliquent vraiment.

Les variétés dont des synonymes sont donnés dans les listes, n'y figurent qu'une seule fois, à l'endroit de leur nom le plus usuel, pour éviter des renvois fastidieux. Dans tous ces cas, que ce soit pour une variété d'obtenteur ou une variété d'origine paysanne, ceux des synonymes sous lesquels la variété est entrée dans notre collection sont suivis d'un astérisque.

Notons aussi que dans les dénominations de variétés d'obtenteur où le mot « Poire » ou « Pomme » précède un nom propre, on n'a conservé que ce dernier; on a aussi écarté la préposition « de(s) » marquant l'origine. On a, par exemple, préféré la forme « Deux sœurs » à « Des Deux Sœurs » et à « Poire des Deux Sœurs ». Pour les variétés paysannes, par contre, on a conservé dans les dénominations les mots « Poire » et « Pomme », qui font partie de l'usage.

Enfin, on a trouvé beaucoup de variations orthographiques dans les noms des variétés ou même des obtenteurs. Dans les listes mêmes, on s'est efforcé de n'utiliser que la version authentique de ces noms mais dans les commentaires en bas de page, ces noms sont reproduits comme chaque auteur les a écrits.

b. Les noms italiqués

Un petit nombre de variétés, dont l'origine belge est incertaine, ont leur nom en italique dans les listes. On y trouve les poires Beau Présent, Belle Angevine et Beurré d'Amanlis, qui sont d'origine disputée, et les poires Beurré Kossuth et Général de Lamoricière dont l'origine est franchement hypothétique, tout comme la pomme Reinette d'Anjou. Il faut y ajouter quelques variétés paysannes dont l'aire de culture originale traversait la frontière des pays voisins et dont on ne peut donc savoir de quel côté elles sont nées. Il s'agit de la poire Saint-Mathieu, et des pommes Belle-Fleur de Brabant, Belle-Fleur de France, Keuleman, Reinette de France et Saint-Louis.

Les autres variétés italiquées ont été obtenues chez nos voisins, mais dans des régions tout à fait limitrophes. Il en est ainsi de la poire Marquise d'Hem, obtenue possiblement dans le département du Nord, à peu de distance de Tournai,

et rangée par DU MORTIER parmi les acquisitions de la pomone tournaisienne. C'est aussi le cas de cinq pommes du Limbourg hollandais, les Sabots d'Eijsden et de Gronsveld, nés présumément tout contre notre frontière, et les du Halder, Gloire de Fauquemont et Limbourgeoise dont l'obteneur, Loisel, était membre correspondant de la Commission Royale de Pomologie de Belgique, nommait ses variétés en français et vivait dans une région tournée à l'époque plus vers la Belgique que vers son propre pays. Ces variétés frontalières ont été reprises provisoirement ici pour éviter que, rejetées ou omises de part et d'autre de la frontière, elles ne se trouvent finalement dans aucun inventaire national.

c. Les noms incertains

Une proportion importante de noms de variétés qu'on trouve dans les collections, que ce soit sur les étiquettes des arbres ou dans les registres, ont une orthographe inexacte. Certains de ces noms altérés sont aisés à corriger, d'autres peuvent laisser des doutes sur le nom exact dont ils ont dérivé par corruption. Dans ces derniers cas, le nom original présumé est suivi dans la liste d'un point d'interrogation, et le nom trouvé en collection est donné en note.

d. Les noms génériques

Chez un certain nombre de variétés, la dénomination comporte un terme qui est censé décrire le type de fruit. Pour l'information du lecteur, ces termes sont définis ci-dessous.

Parmi les poires, quatre termes se rapportent à la forme du fruit : la *Calebasse*, qui porte bien son nom, est sphérique du côté de l'œil et s'étrangle en son milieu pour se terminer en un long appendice du côté du pédoncule. Le *Bon-Chrétien* a, du côté de l'œil, la forme d'un tonnelet, éventuellement côtelé, surmonté d'un cône vers le pédoncule. Le *Doyenné* ressemble entièrement à un tonneau, et la *Bergamotte* est sphérique. Ces distinctions sont toutefois plutôt de principe, et la même variété comporte souvent des noms génériques différents parmi ses synonymes. La variété Seigneur Esperen a, par exemple, porté ainsi à la fois les synonymes Bergamotte lucrative et Doyenné d'Automne (GIL : 30). Il faut noter que le terme *Saint-Michel* était utilisé jadis en France et en Belgique synonymiquement à Doyenné pour certaines variétés (voir dans LER et GIL, sous ces noms), et que les termes *Seigneur* et *Philippe* désignaient aussi dans notre pays le même type de poire (GIL : 72, note 38).

Toujours pour les poires, le terme *Bési* ou *Bezy* désignait, à l'origine, une variété trouvée à l'état de sauvageon (LER, T.I:265). Les termes *Beurré*, *Fondante*, *Délices*, etc... n'ont évidemment qu'un sens subjectif.

Pour les pommes, il existe pareillement deux termes désignant la forme du fruit. La *Reinette* a la forme d'un solide de révolution, et sa coupe transversale est donc circulaire et sa cavité oculaire régulière. Ce terme de reinette est souvent pris à tort en Belgique comme désignant exclusivement un fruit à peau grise et rugueuse et à chair élastique et parfumée, comme la Reinette de France, alors qu'il existe aussi de très légitimes Reinettes à peau colorée, lisse et même cireuse. Le deuxième type de pomme est la *Calville*, dont la cavité oculaire est entourée de bosselures — au nombre de cinq comme le nombre de carpelles — se prolongeant, chez certaines variétés, sur les côtés du fruit.

Tout comme pour les formes de poire, ces termes ont été utilisés de façon assez imprécise.

1.3. Les références bibliographiques

a. Présentation des références

Les ouvrages pomologiques sont représentés par trois lettres et les revues par deux lettres. Ces abréviations figurent dans la bibliographie en fin du fascicule. Lorsqu'un ouvrage comporte plusieurs éditions, le numéro de l'édition à laquelle on se réfère est indiqué entre parenthèses; la page est également indiquée, si la référence est difficile à localiser dans l'ouvrage, par exemple si celui-ci ne comporte pas d'index ou de classement alphabétique des variétés, ou pour retrouver une notice biographique. Les références à des articles de revues sont constituées d'une abréviation de deux lettres, du millésime de l'année et de la première page de l'article.

Les références indiquées en italiques dans le corps des listes donnent uniquement des éléments sur l'origine de la variété, sans description de celle-ci. En caractères gras, elles en donnent la description mais pas l'origine; en caractères romains, elles fournissent à la fois l'origine et la description. Il faut noter que les renseignements offerts par ces références sont d'ampleur très diverse et peuvent varier de quelques mots à quelques pages.

Pour chaque variété, les références d'ouvrages sont citées d'abord, les revues ensuite; dans chacune de ces catégories, les références belges précèdent les références étrangères, et toutes sont rangées dans l'ordre chronologique.

b. Le choix des références

— Les poires d'obtenteurs

L'intérêt passionné qui entourait autrefois les variétés de poires d'obtenteur a fait que les plus communes d'entre elles à cette époque ont été décrites dans

d'innombrables ouvrages et articles de revue. Afin de ne pas encombrer les listes on s'est limité pour la plupart des poires d'obtenteur à se référer aux ouvrages de GILBERT, de LEROY et de HEDRICK. On n'a recouru à d'autres références que lorsque ces trois auteurs se trouvaient en désaccord ou lorsque certains d'entre eux étaient muets.

L'ouvrage de GILBERT, *Les Fruits Belges*, paru en 1874, est un inventaire fort complet des variétés de fruits d'obteneurs belges. Toutes les espèces d'arbres fruitiers y figurent, mais la grande majorité en sont évidemment des poiriers. Cet ouvrage ne contient que des données sur l'origine des variétés et ne comporte aucune description. Il est particulièrement précieux, parce que peu de variétés antérieures à sa parution lui ont échappé et parce qu'il cite, en plus de sources bibliographiques très complètes, une quantité d'informations recueillies de première main auprès de nos obteneurs de l'époque, ou de leurs amis ou contemporains.

Le Dictionnaire de Pomologie du célèbre pomologue français André LEROY, dans ses tomes I et II, consacrés aux variétés de poires et parus en 1867 et 1869, est le meilleur des monumentaux ouvrages descriptifs parus à la grande époque de la pomologie. Il est le plus précis et le plus exhaustif pour la synonymie, et ses notions historiques sont les plus documentées. Il contient un nombre considérable de variétés belges, et GILBERT y a d'ailleurs abondamment puisé. Ses descriptions et ses illustrations au trait sont cependant parfois dépassées par d'autres ouvrages.

L'ouvrage de HEDRICK, *The Pears of New York*, édité en 1921, est la dernière des grandes sommes pomologiques et le répertoire le plus vaste de variétés de toutes origines. Les variétés principales y sont décrites très complètement, mais pour le très grand nombre de variétés qui y sont classées comme mineures, les informations sont très succinctes et tirées exclusivement de compilations, et la synonymie en est très élémentaire. Malgré la documentation considérable qui a servi de base à ce travail, l'auteur n'a pas eu connaissance de l'ouvrage de GILBERT, ni de ceux de quelques autres auteurs belges cités par ce dernier. Il a l'avantage irremplaçable de répertorier la plupart des variétés de poires obtenues après la parution des ouvrages de LEROY et de GILBERT.

En associant ces trois ouvrages, on ratisse en fait le plus grand nombre d'anciennes variétés belges, et celles qui ont échappé ainsi ne peuvent guère être trouvées dans d'autres ouvrages mais doivent être cherchées dans des articles de revues, d'anciens catalogues de pépinières, etc. Le plus étonnant de ces catalogues par sa richesse, et le plus utile, est celui des pépinières SIMON-LOUIS, à Plantières-lès-Metz, en France, paru en 1895. Il ne renseigne malheureusement l'origine que de très peu de ses variétés.

Signalons encore la « Pomone Tournaisienne », l'aimable livre publié en 1869 par le pomologue belge DU MORTIER, qui fut aussi député et ministre. L'ouvrage de Gilbert se réfère systématiquement à ce livre de DU MORTIER, et on n'a donc pas invoqué ce dernier dans les listes, sauf pour des points litigieux concernant des variétés obtenues dans le Tournais. Une autre publication de synthèse sur des obtentions belges, qui intervient parfois dans les listes, est l'article de P.E. DE PUYDT, intitulé « Les Poires de Mons » et publié dans BE1861:177.

Les autres ouvrages classiques qui sont cités dans la bibliographie, se sont tous révélés moins utiles et interviennent peu dans la liste des poires d'obteneur.

— Pommes d'obteneurs, et pommes et poires paysannes

Pour les variétés de pommes d'obteneur, qui n'ont pas connu un engouement comparable à celui suscité par les poires, les documents sont beaucoup moins nombreux, et on a donc cité toutes les références trouvées dans les bibliothèques belges. Les pommes d'obtention belge qui ont rencontré de l'intérêt à l'étranger sont peu nombreuses et beaucoup de références sont par conséquent d'origine belge. Il en est de même pour nos variétés de pommes d'origine paysanne. L'ouvrage où on trouve le plus grand nombre de variétés de pommes belges est le National Apple Register, la compilation la plus considérable jamais faite en matière de variétés de pommes de toutes origines et publiée à Londres en 1971 par M.W.G. SMITH. Même ainsi, cet ouvrage ne reprend qu'un tiers des pommes d'obteneur et la moitié des variétés de pommes paysannes, qui se trouvent dans notre collection.

Quant aux variétés de poires d'origine paysanne, elles ont été presque totalement dédaignées par les pomologues, et il a souvent été difficile d'en trouver ne serait-ce qu'une simple mention de la région d'origine, sans parler de descriptions, qui sont presque inexistantes. Les quelques indications d'origine qu'on a trouvées sont cependant précieuses, car pour beaucoup de variétés paysannes, leur présence dans les campagnes est devenue si rare qu'il peut être difficile d'en déduire leur aire initiale.

c. Les divergences entre références

S'il n'y a pas d'indication contraire en bas de page, c'est que toutes les références citées pour une variété utilisent en priorité le nom sous laquelle elle est classée dans nos listes.

Pour ce qui est de l'origine des variétés, les références contradictoires sont séparées en alinéas distincts. Les références groupées dans un même alinéa ne contiennent pas nécessairement les mêmes données, mais elles sont non contradictoires et parfois complémentaires l'une de l'autre.

1.4. Tableau des conventions et abréviations

Nom de la variété

Désiré Cornélis	—	Variété d'obteneur, nom usuel en Belgique
= Docteur Cornélis *	—	Nom sous lequel la variété a été recueillie
Poire de France *	—	Variété paysanne, noms usuels en Belgique (l'astérisque marque le nom sous lequel la variété a été recueillie)
ou Poire à sirop	—	
Léon Poncin ?	—	Nom incertain
<i>Marquise d'Hem</i>	—	Caractères italiques : origine belge incertaine

Références

Caractères romains : origine et description de la variété	—	LER BA1879:179	Abréviation en 3 lettres : ouvrage de pomologie (voir bibliographie) (1)
Caractères italiques : origine seule	—	<i>GIL</i> MH1900:213	Abréviation en 2 lettres, année, page : article dans un périodique (voir bibliographie)
Caractères gras : description seule	—	HED RF1943:50	

(1) Lorsque nécessaire, l'abréviation est suivie du numéro de l'édition et de la page de la référence (ouvrages sans index des variétés); ex. : DUF(2): 350.

Obteneur ou semeur (obteneur)

Le semeur est en même temps l'obteneur	—	Bivort
Le semeur diffère de l'obteneur	—	Van Mons (Bivort)

Région d'origine ou de culture

Caractères italiques : limites de la région d'origine encore à préciser	—	<i>trouvée au sud de Dinant et dans le pays de Herve</i>
---	---	--

Date d'obtention

Vers 1780	—	v. 1780
Avant 1789	—	av. 1789

1.5. Remerciements

Une large part de ces variétés d'origine belge rassemblées à la Station de Phytopathologie à Gembloux ont été trouvées dans les anciennes collections d'établissements d'enseignement ou de recherche horticoles en Belgique. Il s'agit de la Faculté des Sciences Agronomiques de l'Etat à Gembloux, de la Station des Cultures Fruitières et Maraîchères du Centre de Recherches Agronomiques de l'Etat à Gembloux, de la Rijksfaculteit van de Landbouwwetenschappen à Gand, du Hoger Rijksinstituut voor Tuinbouw de Melle, et de celui de Vilvorde, de l'Institut Supérieur Provincial d'Enseignement Horticole à Anderlecht, du Provinciaal Instituut voor Tuinbouw à Louvain, des Ecoles Techniques Horticoles Provinciales de Mariemont, de l'Institut Communal d'Enseignement Horticole à Liège, du Centre d'Essais pour la Promotion Fruitière au Pays de Herve à Cerexhe-Heuseux et du Vrij Tuinbouwinstituut à Roeselaere. Nous remercions ici la direction de ces établissements ainsi que leurs professeurs d'arboriculture fruitière, qui nous ont obligeamment ouvert leurs collections. Un certain nombre de variétés ont en outre été retrouvées grâce à l'aide obligeante des National Fruit Trials à Faversham, Grande-Bretagne et de la Station de Recherches d'Arboriculture Fruitière à Angers, France.

Beaucoup d'anciennes variétés ont été trouvées dans les campagnes ou les jardins, grâce au concours des propriétaires des arbres et grâce aussi à des personnes qui nous ont obligeamment relayé des informations à ce sujet. Trop nombreux pour être tous cités, qu'ils reçoivent ici nos remerciements.

2. Les variétés de poiriers d'origine belge

2.1. Liste des variétés de poiriers d'obtenteurs

<i>Nom de la variété</i>	<i>Références</i>	<i>Obtenteur, ou semeur (obtenteur)</i>	<i>Date d'obtention</i>	<i>Note</i>
Abbé Adrien Grégoire	—	—	—	(1)
Adélaïde de Rêves	JVM, GIL, HED	Bivort	1854	(2)
Alexandre Bivort	GIL	Esperen (Berckmans)	1848	(3)
	LER, HED	Berckmans	1848	
Alexandre Lambré	GIL, LER, HED	Van Mons (Bivort)	1844	(4)
Alexandrina	GIL, LER, HED	Bivort	1847	
Amand Bivort	GIL	Bivort	1850	
	LER, SIM	Van Mons (Bivort)	1850	
Ananas de Courtrai	GIL, LER, HED	trouvée dans son jardin à Courtrai, par Six	v. 1784	(5)
Antoine Delfosse	GIL/ HED	Grégoire-Nélis	1863/ v. 1870	
Arlequin musqué	GIL, LER, HED	Van Mons	av. 1823	(6)

(1) Le nom de la variété fait présumer qu'il s'agit d'une obtention de Grégoire-Nélis.

(2) La variété a été décrite originalement par Bivort dans APB, où il la dit obtenue au jardin de la Société Van Mons en 1854; HED reprend cette information, en situant l'obtention vers 1850. Dans JVM, Bivort se désigne lui-même comme obtenteur. Pour la relation entre Bivort et le jardin de la Société Van Mons, voir § 2.3, sous Bivort.

(3) Alexandre Bivort lui-même, dans APB, attribue le semis de cette variété à Berckmans, mais quelques années plus tard, dans JVM, il accorde le semis à Esperen, et l'obtention à Berckmans.

(4) Sous le nom Alexandrina dans JVM, GIL et HED; sous Alexandrina Bivort dans LER.

(5) LER et HED indiquent 1784, et GIL 1774, mais il s'agit chez ce dernier d'une erreur de transcription à partir de APB, la source originale du renseignement, qui donne bien 1784. D'après tous ces auteurs, Six trouva cette variété déjà très répandue à Courtrai lorsqu'il vint s'y installer à cette date.

(6) La première référence à cette variété se trouve dans le catalogue de Van Mons, qui couvre la période de 1798 à 1823.

<i>Nom de la variété</i>	<i>Références</i>	<i>Obtenteur, ou semeur (obteneur)</i>	<i>Date d'obtention</i>	<i>Note</i>
Auguste Royer	<i>GIL</i> , LER, HED	Van Mons (Durieux)	1853	(7)
Avocat Allard	<i>GIL</i> , LER, HED	Grégoire-Nélis	1853	(8)
Avocat Latour de Grez-Doiceau * = Avocat Latour *	<i>GAL</i> , FS1877:108	origine incertaine	—	(9)
Baronne de Mello	<i>GIL</i> , LER, HED	Van Mons	av. 1830	
<i>Belle Angevine</i>	<i>GIL</i>	trouvée en Brabant	2 ^e moitié 18 ^e s.	(10)
	LER	ancienne variété française	av. 1690	
	HOG, BUN, HED	obtenue par le Dr Uvedale, à Eltham dans le Kent, Angleterre	1690	
Belle de Juillet	<i>GIL</i> , HED	Lampe	v. 1870	
Belle de Jumet	TH1939:652, BH1921:172	Lefebvre	1909	
Belle de Soignies	MH1911:4, TH1932:447	trouvée dans un jardin à Soignies par Vandenberg Eynde	en 1869	(11)
Belle Devergnies	<i>GIL</i> , SIM,	Devergnies	—	(12)
= de Duvergnies *	BE1861:187			
= Beurré Duvergnies *	LER, HED	Van Mons	1821	
Belle Julie	<i>GIL</i> , LER, HED	Van Mons	1842	
Bergamotte de Jodoigne	<i>GIL</i> / LER, HED	Grégoire-Nélis	1865/ 1853	
Bergamotte de Strycker	<i>GIL</i> , LER, HED	Parmentier	v. 1835	(13)
Bergamotte Esperen	<i>GIL</i> , LER, HED	Esperen	v. 1830	
Bergamotte Heimbourg	JVM, <i>GIL</i>	Bivort	1847	
	LER, HED	Van Mons (Bivort)	1847	
Bési musqué	DUM, <i>GIL</i> ,	Du Mortier	1860	(14)
Beurré Aunenière ?	<i>GIL</i> , LER, HED	Van Mons	—	(15)

Beurré Baguet	<i>GIL</i> , <i>SIM</i>	Baguet	—
Beurré Bretonneau	<i>GIL</i> , <i>LER</i> , <i>HED</i>	Esperen	1846
Beurré Capiaumont	<i>GIL</i> , <i>LER</i> , <i>HED</i>	Capiaumont	1787

- (7) *GIL* écrit Durieu; *APB*, *JVM* et *LER*, *Durieux*.
- (8) *HED* donne la date de 1842, qui est celle du semis d'après *LER*; *GIL* et *LER* indiquent 1853 comme date d'obtention.
- (9) *FS1877:108* signale l'existence de cette variété au séminaire de Bonne-Espérance, ancienne abbaye des Prémontrés, et « dans tout le pays jusqu'à Gastuche et Grez-Doiceau ». Cette abbaye est située à Vellerailles-les-Brayeux, près de Thuin, à une cinquantaine de kilomètres de Grez-Doiceau.
- (10) Sous le nom Poire de Tervueren dans *GIL*, Belle Angevine dans *LER*, Uvedale's Saint-Germain dans *HOG* et *BUN*, et Pound dans *HED*. Ces auteurs avancent chacun des preuves historiques de l'origine qu'ils donnent à la variété, mais le dernier mot semble appartenir à *HOG*. Dans *BIV*, on trouve la variété décrite sous Royale d'Angleterre, sans spécification d'origine.
- (11) Selon *TH1932:447*, l'arbre original était un sujet de semis situé en face de la maison Royer, au lieu dit « Jeu de Balle », sur les anciens remparts de Soignies, et ses fruits étaient connus dans la ville sous le nom de poires Labrique ou poires Saint-Vincent.
- (12) Cette variété est décrite dans *LER* sous le nom de Poire de Duvergnies, et dans *SIM* et *HED*, où elle est appelée De Duvergnies, ce qui correspond au premier nom sous lequel j'ai trouvé ce poirier dans une collection. Il s'agit, selon ces auteurs, d'un fruit mûrissant en septembre-octobre. D'après *GIL*, *LER* et *HED*, cette appellation vient du catalogue de Van Mons. *LER* et *SIM* citent, parmi de nombreux synonymes, le nom de Beurré Duvernoy ou Beurré Duvernis, ce qui ressemble au deuxième nom sous lequel j'ai trouvé cette variété; le registre de la collection d'où je la tiens, précise qu'elle mûrit en septembre-octobre. Dans le catalogue 1941-42 des Pépinières Chotard, à Gosselies, une Beurré Duvergnies est d'ailleurs mentionnée comme mûrissant en septembre-octobre. *LER* et *SIM* donnent encore comme synonymes Belle du Vernis ou Belle Verme; d'après *BE1861:177*, suivi par *GIL*, il s'agit d'une corruption de l'appellation originale de la variété, qu'il faut lire Belle Devergnies, du nom de son obtenteur.
- Il a existé une seconde variété du même obtenteur, mûrissant de novembre à janvier, et dont le nom prête à confusion avec la première. Elle est décrite sous l'appellation Devergnies dans *APB*, *LER*, *SIM* et *HED*, et sous le nom Beurré Devergnies ou Beurré Devergnies dans *DUM*; *GIL* la cite sous cette dernière forme.
- (13) *LER* assimile à cette variété la Bergamotte Hertrich; *SIM* et *HED* distinguent sous ce dernier nom une variété provenant de Colmar, en France, et mûrissant fin d'hiver et printemps, alors que la Bergamotte De Strycker mûrit fin septembre et début d'octobre.
- (14) *GIL* écrit Bézi; *DUM*, Bézi ou Bézy.
- (15) Beurré d'Annenière dans la collection d'origine. On trouve, dans *BA1868:228*, une Beurré Annenière dont la maturité et la qualité de chair concordent assez avec la description de *LER*; selon *LER*, le nom de la variété a aussi été déformé en Annenière par Biedenfeld.

<i>Nom de la variété</i>	<i>Références</i>	<i>Obtenteur, ou semeur (obtienteur)</i>	<i>Date d'obtention</i>	<i>Note</i>
Beurré Chaboceau *	BA1878:353, TH1908:721	semis chez un fermier du notaire Chaboceau	fin 18 ^e s.	(16)
ou Jefkenspeer *				
Beurré Curtet	<i>GIL</i> , LER, HED	Bouvier, S.	1828	(17)
= Comte de Lamy *				
<i>Beurré d'Amanlis</i>	BIV, <i>GIL</i> , LER, HOG, HED	Van Mons originaire du village d'Amanlis près de Rennes, France	—	(18)
Beurré de Bruxelles	LER, HED	originaire du Brabant	fin 18 ^e s. av. 1813	
= Belle de Bruxelles *				
Beurré de Carême	DUM, <i>GIL</i> , SIM	Du Mortier	1864	
Beurré de Ghélin	<i>GIL</i> , LER, HED	Fontaine de Ghélin	1853	(19)
Beurré De Jonghe	<i>GIL</i> HED	Gambier signalée par De Jonghe comme vue pour la première fois à Uccle	1852 en 1852	
Beurré de Mérode	<i>GIL</i> , LER, HED	Van Mons	v. 1800	(20)
= Doyenné Boussoch *				
= Double Philippe *				
Beurré de Naghin	DUM, <i>GIL</i> HED	Everard (Daras de Naghin, N.) Daras de Naghin, N.	v. 1840 v. 1840	
Beurré de Nivelles	<i>GIL</i> , LER, SIM	Parmentier	v. 1840	(21)
Beurré de Wetteren ?	<i>GIL</i> , LER, HED	Esperen ? (Berckmans)	1846	(22)
Beurré d' Hardenpont *	<i>GIL</i> , LER, HED	Hardenpont	1759	(23)
= Beurré d'Arenberg *				
Beurré Diel	<i>GIL</i> , LER, HED	trouvée à la ferme de Dry-Toren, ancien château de David Teniers, à Perck près de Vilvorde, par Meuris	déb. 19 ^e s.	(24)

Beurré Dilly	<i>GIL</i> , <i>HED</i> , FS1874:11	Dilly	v. 1848
Beurré Dubuisson	<i>GIL</i> , <i>HED</i> , FS1874:67	Dubuisson	v. 1832
Beurré Dumont	<i>GIL</i> , <i>LER</i> , <i>HED</i>	Dumont	1831 (25)
Beurré Duval	<i>GIL</i> , <i>LER</i> , <i>HED</i>	Duval	av. 1823
Beurré Grétry	<i>HED</i>	diffusée par Daras de Naghin, J.-C.	av. 1895

- (16) Cette variété, qui a été cultivée dans les vergers de haute-tige en pays flamand, y est plus connue sous le nom de Jefkenspeer, du nom du fermier, Joseph.
- (17) Sous le nom Lamy dans *HED*; sous Beurré Curtet dans *GIL* et *LER*.
- (18) Sous le nom Wilhelmine dans *GIL*, et Beurré d'Amanlis chez les autres auteurs. La Wilhelmine est une variété figurant au catalogue des obtentions de Van Mons, et certains pomologues, dont *BIV* et *GIL*, ont assimilé cette variété à la Beurré d'Amanlis. Cette assimilation est réfutée par *HOG*, et l'origine française de la Beurré d'Amanlis est démontrée dans *LER*.
- (19) *LER* et *HED* donnent 1858 et *GIL* 1855; la date de 1855 est authentifiée par *DUM*. Dans *TEY*:155 et *AH1871*:13, le nom de la variété est écrit erronément Beurré de Ghlin, par analogie sans doute avec la localité de Ghlin, près de Mons.
- (20) Sous le nom Beurré de Mérode, qui est le nom original, dans *APB* et *GIL*; sous Doyenné Boussoch dans *LER* et Doyenné Boussock dans *HED*. D'après *GIL*, il s'agirait d'une variété cultivée de temps immémorial dans la province d'Anvers sous le nom Double Philippe, encore utilisé actuellement en pays flamand, et Van Mons l'aurait simplement adoptée et rebaptisée.
- (21) Sous Beurré Parmentier dans *GIL*; sous Beurré de Nivelles dans *APB*, *LER*, *SIM*, et dans les collections et pépinières belges d'autrefois.
- (22) Bergamotte de Wetteren dans la collection d'origine; le fruit décrit par *LER* sous le nom de Beurré de Wetteren est toutefois du type Bergamotte. La Beurré de Wetteren a été obtenue par Berckmans, probablement des semis d'Esperen.
- (23) Classée dans *GIL* sous le nom Beurré d'Hardenpont, qui paraît être l'appellation originale, et a été la plus utilisée en Belgique; sous Beurré d'Arenberg dans *LER*; sous Glou Moreceau chez les auteurs anglo-saxons : *HOG*, *BUN*, *HED*. Parfois dénommée Beurré d'Hardenpont d'Hiver pour la distinguer de la Beurré d'Hardenpont d'Automne, qui est une variété obtenue par Van Mons au début du 19^e siècle. Le nom Beurré d'Arenberg prête à confusion, car il a aussi été utilisé comme synonyme de l'Orphe-line d'Enghien (voir plus loin à ce nom).
- (24) Selon *DUM* et *GIL*, ce fruit était déjà répandu à l'époque sous le nom Dry-Toren ou Poire des Trois Tours, et aurait été rebaptisé par Van Mons. Ces deux auteurs donnent le début du 19^e siècle comme époque de la trouvaille de Meuris, *LER* donne 1811 et *HED* 1805.
- (25) *LER* et *HED* indiquent 1833, qui est tiré de *APB*; la date de 1831, qui est donnée par *GIL*, est authentifiée par *DUM*.

<i>Nom de la variété</i>	<i>Références</i>	<i>Obtenteur, ou semeur (obtenteur)</i>	<i>Date d'obtention</i>	<i>Note</i>
Beurré Jacques	<i>GIL</i>	Van der Schrieck	1869	
Beurré Jean Van Geert	<i>GIL, LER, HED</i>	Van Geert	1864	
<i>Beurré Kossuth ?</i>	<i>LER, HED</i>	reçue de Belgique ou de France par André Leroy	v. 1849	(26)
Beurré Lefebvre	TH1939:759	Lefebvre	—	
Beurré Léon de Loof	—	De Loof ?	—	(27)
Beurré Mondelle	<i>LER, HED</i>	diffusée par de Bavay	av. 1851	
Beurré Papeleu	<i>HED</i>	diffusée par Dervaes frères	en 1888	(28)
Beurré perpétuel	<i>GIL, SIM, BH1921:172</i>	Spac	v. 1870	
Beurré rance	<i>DUM, GIL, HED</i>	Hardenpont	1762	(29)
Beurré Six	<i>LER</i>	origine incertaine	—	
Beurré Sterckmans	<i>GIL, LER, HED</i>	Six	v. 1845	
Blickling	<i>GIL, LER, HED</i>	Sterckmans	av. 1820	(30)
Bois Napoléon	<i>HED</i>	introduite censurement de Belgique en Angleterre par des moines	—	
Bon Chrétien Walravens	<i>GIL, LER</i>	Van Mons	v. 1825	
Bon Gustave	<i>DUB:185</i>	Walravens	1885	
Bonne Charlotte	<i>GIL, LER, HED</i>	Esperen (Berckmans)	1847	
Bonne de Malines	<i>GIL, LER, HED</i>	Bivort	1849	
= Colmar Nélis *		Nélis	v. 1815	(31)
= Esturion *				
= Winter Nélis *				
Bronzé d'Enghien	<i>GIL</i>	Paternoster	v. 1830	
	<i>HED</i>	diffusée par la Société Van Mons	—	

Calebasse à la Reine * ou Wijnpeer *	DUM	Leclercq	v. 1770	(32)
Calebasse Bosc	<i>GIL</i> , LER, HED	trouvée dans un jardin à Linkebeek, près près de Bruxelles par Van Mons	v. 1807	(33)
Calebasse de Tirlemont	BA1881:5 BH1921:172	les Joséphites de Tirlemont, ou leur voisin, le pépiniériste Geeraerts Frère Raymond, directeur du jardin des Alexiens à Tirlemont	— —	— —
Calebasse d'Hiver	<i>GIL</i> , HED	Esperen	1844	(34)
Casteline	DUM, <i>GIL</i> , HED LER	Castelain origine inconnue	1835 —	(35)
Charles de Ghélin	HED, BA1904:5	Daras de Naghin	1890-93	(36)
Charlotte de Brouwer	<i>GIL</i> , LER, HED	Esperen	1835-36	
Chevalier Evrard	<i>GIL</i>	De Latin	1867	

(26) Beurré Konath dans la collection d'origine; André Leroy est un pomologue français, l'auteur de l'ouvrage LER.

(27) Origine présumée, communiquée par F. Siaens, Professeur au Hoger Rijksinstituut voor Tuinbouw, à Melle.

(28) HED écrit Beurré Ad. Papeleu.

(29) Dénomination exacte, justifiée dans DUM et *GIL*; LER et HED écrivent Beurré de Rance.

(30) Beurré Sterckmans dans *GIL* et HED; sous le nom Doyenné Sterckmans dans LER.

(31) Sous Bonne de Malines chez les auteurs francophones et Winter Nelis chez les anglophones. Le synonyme Esturion ne se trouve que dans SIM.

(32) Connue sous le nom de Wijnpeer en pays flamand, où elle a été cultivée dans les vergers haute-tige.

(33) LER et HED donnent 1819; mais la date de 1807 est justifiée par *GIL*.

(34) HED donne 1848, mais en se rapportant à une publication moins ancienne que celle citée par *GIL*, qui indique 1844.

(35) LER et HED écrivent Casteline; DUM et *GIL*, la Casteline.

(36) Ni RED, ni BA1904:5 ne précisent duquel des deux Daras de Naghin il s'agit ici. HED écrit erronément Charles de Guelin.

<i>Nom de la variété</i>	<i>Références</i>	<i>Obtenteur, ou semeur (obteneur)</i>	<i>Date d'obtention</i>	<i>Note</i>
Colmar Daras	DUM, <i>GIL</i> HED	Everard (Daras de Naghin, N.) Daras de Naghin	1845 1845	(37)
Colmar d'Eté	<i>GIL</i> , LER, HED	Van Mons	v. 1825	
Colmar Du Mortier	DUM, <i>GIL</i> , HED	Everard	1848	(38)
Colmar Van Mons = Crassane d'Hiver *	<i>GIL</i> , LER, HED	Duquesne (l'abbé)	1808	(39)
Colonel Grégoire	<i>SIM</i>	recue de Belgique par les pépinières Simon- Louis	—	(40)
Commissaire Delmotte	<i>GIL</i> / LER, HED	Grégoire-Nélis	1851/ 52-53	
Comte de Flandre	<i>GIL</i> , LER, HED	Van Mons	1843	(41)
Comte de Paris	<i>GIL</i>	Bivort	1847	
Congrès de Gand	LER, HED	Van Mons (Bivort)	1847	
Conseiller à la Cour	HED	Daras de Naghin, J.-C.	av. 1895	
	APB, <i>GIL</i>	Van Mons	1840	(42)
	BIV, LER, HED	Van Mons	1841	
Conseiller Evrard	—	—	—	(43)
Délices Cuvelier	<i>GIL</i> , FS1873:155, BA1874:209	Cuvelier	1811-12	(44)
Délices d'Avril	DUM, <i>GIL</i>	Fontaine de Ghélin	1865	
Délices de Huy	GAL, MAS, HED	—	—	(45)
Délices d'Hardenpont	DUM, <i>GIL</i> , HED	Hardenpont	1759	(46)
Désiré Cornéls	<i>GIL</i>	Bivort	1847	
= Docteur Cornéls *	LER, HED	Van Mons (Bivort)	1847	
de Sorlus	<i>GIL</i> , LER	Van Mons	1843	(47)
Deux Sœurs = Des Deux Sœurs *	<i>GIL</i> , LER, HED	Knoop (Esperen)	av. 1847	(48)

Docteur Lenthier	<i>GIL</i> , LER, HED	Grégoire-Nélis	1853	(49)
Docteur Trousseau	<i>GIL</i>	Bivort	1848	
	LER, HED	Van Mons (Bivort)	1848	

- (37) HED, à la suite de SIM, confond les deux Daras de Naghin et donne ici Daras de Naghin (sans initiale), d'Anvers, alors que d'après DUM et GIL, il s'agit de Daras de Naghin, N., de Tourmai, où résidait d'ailleurs également Everard.
- (38) DUM donne 1848; GIL, tout en se référant à DUM, donne 1840.
- (39) Colmar Van Mons est, d'après GIL, le nom d'origine, trouvé dans le catalogue de Van Mons; GIL ne donne pas la synonymie avec Crassane d'Hiver, mais elle est indiquée dans LER, qui utilise comme appellation prioritaire Colmar des Invalides. HED classe la variété sous Colmar Van Mons.
- (40) Le nom de la variété fait présumer qu'il s'agit d'une obtention de Grégoire-Nélis. C'est aux pépinières Simon-Louis, établies à Plantières-lès-Metz, en France, qu'a été publié l'ouvrage pomologique SIM.
- (41) BIV, LER et HED écrivent Flandres; APB et GIL mettent ce mot au singulier.
- (42) Sous ce nom dans APB et GIL, d'après qui Van Mons aurait dédié cette variété à son fils, conseiller à la cour d'appel de Bruxelles. Sous le nom de Maréchal de Cour dans BIV, LER et HED. Dans ce dernier ouvrage, Alexandre Bivort dit avoir reçu cette variété de Van Mons avec une étiquette de sa main portant le nom Maréchal de Cour; Bivort ne semble pas s'être rendu compte qu'il décrivait la même variété dans APB sous le nom Conseiller de la Cour. Il est donc difficile de savoir quel a été le nom original de cette variété, mais elle a toujours été connue en Belgique sous le nom de Conseiller à la Cour.
- (43) Obtenteur inconnu; cette variété aurait été dédiée à M. Evrard, conseiller d'horticulture pour la province du Hainaut jusqu'en 1939 (communication de F. Siaens, Professeur au Hoger Rijksinstituut voor Tuinbouw, à Melle).
- (44) D'après FS1873:155, c'est la variété Délices Cuvelier qui est décrite dans DUM sous le nom de Jargonelle d'Automne et attribuée erronément à un autre obtenteur belge, le doyen N. Bouzin. Dans LER, le nom Jargonelle d'Automne est un synonyme de la variété Ah-Mon-Dieu, d'origine française, plus précoce et de qualité de loin inférieure à la Délices Cuvelier.
- (45) Le nom de la variété fait présumer qu'il s'agit d'une variété belge.
- (46) LER désigne cette variété sous le nom Archiduc Charles, et lui donne comme synonyme la dénomination Fondante du Panisel (voir plus loin à ce nom).
- (47) de Sorlus, et non Sorlus : il s'agit d'une variété dédiée à un M. de Sorlus.
- (48) Poire des Deux Sœurs dans GIL et LER; Des Deux Sœurs dans GIL et HED; Deux Sœurs ou Poire Deux Sœurs dans BIV et APB. Les appellations Deux Sœurs et Des Deux Sœurs ont été en égal usage dans les pépinières et collections belges. La variété a été trouvée par Esperen dans le jardin des demoiselles Knoop.
- (49) APB, JVM, LER et HED écrivent Lentier; l'orthographe Lenthier est de GIL, et est confirmée par une lettre de Grégoire-Nélis dans BE1861:161.

<i>Nom de la variété</i>	<i>Références</i>	<i>Obtenteur, ou semeur (obtenteur)</i>	<i>Date d'obtention</i>	<i>Note</i>
Double de Guerre	BUN, HED	introduite d'Angleterre de chez Stoffels, à Malines	v. 1835	(50)
Double Rousselet = Rousselet d'Esperen *	GIL, LER, HED	Esperen	v. 1844	(51)
Doyen Dillen	GIL, LER, HED	Van Mons	1843	
Doyenné de Juillet	GIL, LER	les Capucins de Mons	fin 18 ^e s.	(52)
Doyenné d'Hiver *	APB, JVM, HED	Van Mons	v. 1800	
ou Bergamotte de Pentecôte	GIL	Vilain	1804	(53)
Doyenné Louis	LER, HED	les Capucins de Louvain	mi 18 ^e s.	
Duc de Némours	GIL, LER, HED	Van Mons	av. 1820	
Duchesse de Brabant	GIL, LER, HED	Van Mons	av. 1831	
Durondeau	GIL, LER, HED	Van Mons (Durieux)	1853	
Elisabeth	GIL, LER, HED	Durondeau	1811	(54)
= Manning's Elizabeth *	GIL, LER, HED	Van Mons	av. 1830-31	
Elise Grégoire	—	—	—	(55)
Emile d'Heyst	GIL, LER, HED	Esperen	1847	
Emile Herpin	GIL, FS1874:61	Bouvier, F.	1845	(56)
Enfant Prodigue = Nectarine *	DUM	Bouvier, S.	—	
Esperine	GIL, LER, HED	Van Mons	v. 1830	
Fondante de Cuerne	GIL, HED/ LER	Van Mons	1826/ v. 1823	
Fondante de Malines	GIL, LER, HED	trouvée à Cuerne, près de Courtrai, par Reynaert-Beernaert	—	(57)
	GIL, LER, HED	Esperen	1842	

Fondante des Bois	DUM, GIL	trouvée dans un bois à Deftinge, par Châtillon	vers la fin du 18 ^e s.	(58)
	LER, HED	trouvée dans un bois à Deftinge, près d'Alost, et cultivée à cet endroit sous le nom de Boschpeer; diffusée par Van Mons	v. 1810	
Fondante d'Ingendaële	SIM, HED	Gambier	1856	(59)

- (50) BUN écrit Stoeffels, ce qui est une orthographe insolite pour ce patronyme flamand, et HED ne cite pas de nom. Mais dans GIL, sous la variété Stoffels d'Hiver, et dans HED, sous Sabine d'Eit, on trouve référence à un pharmacien et obtenteur du nom de Stoffels, vivant à Malines à la même époque.
- (51) La date de 1844 est de GIL; HED donne 1845; JVM, 1859 et LER ne donne pas de date. D'après GIL, la variété était fort répandue à Anvers et dans les environs, et il en existait en 1850 des sujets vieux d'un demi-siècle au moins, ce qui lui inspirait des doutes quant à son obtention par le major Esperen.
- (52) Sous le nom Doyenné d'Eit dans GIL, et Summer Doyenné dans HED; mais sous Doyenné de Juillet dans APB, JVM et LER. Lequel de ces deux noms a été l'original n'est pas clair. Le nom Doyenné de Juillet était usité dans les anciennes collections et pépinières belges. GIL et LER fournissent des preuves que cette variété est due aux Capucins de Mons et non à Van Mons.
- (53) Dans BIV, APB et GIL, cette variété figure sous le nom de Bergamotte de Pentecôte; selon GIL, ce serait le nom donné par l'obtenteur, Vilain; pour BIV et APB, le nom primitif de la variété aurait été Pastorale. Sous Doyenné d'Hiver dans DUM et LER; sous Easter Beurré chez les auteurs anglo-saxons, HOG, BUN et HED. On trouve la variété dans les vieilles collections et les anciens catalogues de pépinières belges sous les noms Doyenné d'Hiver ou Bergamotte de Pentecôte. GIL justifie longuement l'attribution de cette variété à Vilain; la paternité présumée des Capucins est due au témoignage de Van Mons, qui a affirmé en avoir trouvé le pied-mère dans leur jardin à Louvain.
- (54) Sous ce nom dans GIL et HED; sous de Tongre dans LER, et de Tongres dans APB, ce qui est erroné, puisque Durondeau habitait Tongre-Notre-Dame dans le Hainaut et non Tongres dans le Limbourg; sous Beurré Durondeau dans DUM. Pour la date, LER et HED fixent 1825; APB suppose l'obtention postérieure à 1823; la date de 1811, donnée par GIL, est authentifiée par DUM.
- (55) Le nom de la variété fait présumer qu'il s'agit d'une obtention de Grégoire-Nélis.
- (56) Emile Herpin, selon Gil et FSI1874:61; Emilie Herpin, selon DUM.
- (57) GIL écrit ici Reynaert-Bernard; APB, d'où GIL tire son information sur cette variété, de même que LER et HED, écrivent Reynaert-Beermaert (voir aussi plus loin à la variété de ce nom).
- (58) Fondante des Bois chez DUM, GIL et LER; Flemish Beauty chez HED et d'autres auteurs anglo-saxons comme HOG et BUN. D'après une autre version, citée par LER, cette variété proviendrait d'un semis de Fariau, un habitant de Deftinge.
- (59) Fondante d'Ingendaële dans la collection d'origine et dans SIM, ce qui paraît une orthographe plus conforme à la langue flamande que la Fondante d'Ingendaël de HED.

<i>Nom de la variété</i>	<i>Références</i>	<i>Obtenteur, ou semeur (obteneur)</i>	<i>Date d'obtention</i>	<i>Note</i>
Fondante du Panisel	DUM, <i>GIL</i> , HED	Hardenpont	v. 1762	(60)
Fortunée = Bergamotte Fortunée *	<i>GIL</i> , LER, HED	trouvée dans une haie de son jardin par De Raisme, à Enghien	v. 1820	(61)
Frédéric de Wurtemberg	<i>GIL</i> , LER, HED	Van Mons	1812-13	(62)
<i>Général de Lamoricière</i>	<i>GIL</i> , LER HED	Van Mons (Bouvier, S.) origine non spécifiée	1843 —	(63)
Général Dutilleul	<i>GIL</i> LER, HED	Bivort Van Mons (Bivort)	1845 1845	
Général Totleben	<i>GIL</i> , LER, HED	Fontaine de Ghélin	1842	(64)
Hélène Grégoire	<i>GIL</i> , LER, HED	Grégoire-Nélis	1852	(65)
Henriette Pinchart	MH1901:39,282; RB1911:53	Hauchart	1897	(66)
Henri IV	<i>GIL</i> , LER, HED	Witzhumb	av. 1815	
Jean de Witte	<i>GIL</i> , LER, HED	Witzhumb	déb. 19 ^e s.	(67)
Joséphine de Malines	<i>GIL</i> , LER, HED	Esperen	1830	
Kriekpeer, 2 types :	BA1878:265, BA1878:289	Finet	fin 18 ^e s.	
1. Bruine Kriekpeer * = Cerise Brune *				
2. Witte Kriekpeer *				
La Belgique	BA1903:342	Daras de Naghin, J.-C.	—	
La Postale	TH1908:762 BH1921:172	Lefebvre Lefebvre	1904 1907	
La Solsticiale	DUM, <i>GIL</i> , HED	Du Mortier	1867	
Légipont	<i>GIL</i> , LER, HED	trouvée dans ses propriétés à Charneux, dans le pays de Herve, par Légipont	déb. 19 ^e s.	(68)

Le Libéral = Libérale *	<i>GIL</i> , HED	Giet	1847
Léonie Bouvier	<i>GIL</i> HED, FS1873:24	Bouvier (Dr.) Bouvier, S.	— (69) —
Léon Leclerc de Laval	<i>GIL</i> / LER, HED	Van Mons	1816/ 1825
Léon Pastur	<i>GIL</i>	Grégoire-Nélis	1868

- (60) LER réduit ce nom en synonymie avec la Délices d'Hardenpont (voir plus haut à ce nom), qu'il rebaptise en Archiduc Charles. Selon DUM, GIL et HOG, la variété que LER décrit comme Archiduc Charles est bien la Délices d'Hardenpont, et celle qu'il désigne sous le nom de Délices d'Hardenpont d'Angers serait en fait la Fondante du Panisel.
- (61) Fortunée dans APB, DUM, GIL et HED; Fortunée de Printemps dans LER. Ce dernier écrit Deremme et fixe la date d'obtention à 1828 environ; HED la situe à environ 1830; l'orthographe de Raisme et la date de 1820, donnée par GIL, sont authentifiées par DUM.
- (62) GIL indique : avant 1815; la date de 1812-13 est donnée par LER.
- (63) Selon LER, cette variété serait identique à la Beurré Citron, dont BIV rapporte qu'elle a été obtenue des semis de Van Mons et nommée par Simon Bouvier en 1843. GIL suit cette synonymie, mais d'autres auteurs, dont HED, la contestent. LER lui-même s'étonne de ce que la Beurré Citron, décrite dans BIV comme de seconde qualité et conservant jusque mars en Belgique, soit devenue en France, sous l'étiquette Général de Lamoricière, une variété de première qualité mûrissant en octobre-novembre. Il est clair ici que la synonymie de LER est pour le moins incertaine, et qu'on ne peut donc ranger la poire Général de Lamoricière avec certitude parmi les variétés belges.
- (64) GIL et LER écrivent Tottleben; APB, JVM, DUM, HED et le dictionnaire Larousse, Tottleben. APB, JVM et LER indiquent 1855; la date de 1842, qui est donnée par GIL, est authentifiée par DUM.
- (65) HED indique 1840, qui est la date du semis d'après LER.
- (66) Pinchart dans MH1901:39, Pinchart dans RB1911:53. La première orthographe m'a été authentifiée par la famille d'Henriette Pinchart.
- (67) Avant 1811 d'après LER; vers 1820 selon GIL; début 19^e siècle dans HED.
- (68) Dans GIL, sous Légipont, qui est le nom initial de cette variété, et celui utilisé dans la région d'origine et partout en Belgique. Dans LER, sous Fondante de Charneu et dans HED, sous Fondante de Charneau, alors que le nom du village d'origine s'écrit Charneau. Dans GIL, GAL, BA1869:25 et FB1942:143, toutes publications belges, on trouve aussi le synonyme Duc de Brabant, qui paraît donc avoir été utilisé autrefois en Belgique. Selon BA1869:25, la variété serait antérieure à la révolution de 1789, mais LER cite un témoignage d'un neveu de l'obteneur, rapportant la découverte du semis initial au début du 19^e siècle. Selon BH1932:277, c'est dans une haie que Légipont aurait trouvé ce sujet.
- (69) L'attribution de cette variété à Simon Bouvier est contestée explicitement par GIL.

<i>Nom de la variété</i>	<i>Références</i>	<i>Obtenteur, ou semeur (obteneur)</i>	<i>Date d'obtention</i>	<i>Note</i>
Léon Poncin ?	<i>GIL</i> , RF1943:50	Grégoire-Nélis	1852	(70)
Lepère	<i>GIL</i>	Grégoire-Nélis	1853	(71)
Louis Grégoire	<i>GIL</i> , LER, HED	Grégoire-Nélis	1844	
Madame Charles Furst	TH1910:97	Furst	—	(72)
Madame Du Puis	HED, MH1906:264	Daras de Naghin, J.-C.	1878	
Madame Elisa	JVM, <i>GIL</i>	Bivort	1848	
Madame Gillekens	LER, HED	Van Mons (Bivort)	1848	
Madame Grégoire	BA1900:5	Grégoire-Nélis	av. 1884	
Madame Millet	APB, <i>GIL</i> , HED	Grégoire-Nélis	1860	
Madame Torfs	<i>GIL</i> , LER, HED	Millet, C. (Millet H.)	1852	(73)
Madame Verté	HED	distribuée par Daras de Naghin, J.-C.	av. 1895	
Magherman	<i>GIL</i>	Kevers	av. 1818	
Maman Lefebvre	LER, HED	diffusée par De Jonghe	—	
Marie Elskamp	<i>GIL</i> , HED	Magherman	v. 1840	(74)
Marie-Louise *	TH1939:759	Lefebvre	—	
= Marie-Louise Delcourt *	<i>GIL</i>	De Latin	1867	
Marie-Louise d'Uccle	<i>GIL</i> / LER, HED	Duquesne (l'abbé)	1813/ 1809	(75)
<i>Marquise d'Hem</i> = <i>Belle d'Août</i> *	<i>GIL</i> , HED, BA1895:65	Gambier	1846	(76)
Mathilde Gomand	DUM, <i>GIL</i>	obtenue au château d'Hem, entre Tournai et Lille	v. 1780	(77)
Médaille d'Été	LER, HED	origine incertaine	av. 1789	
	<i>GIL</i> , HED	Grégoire-Nélis	1861	
	DUM, <i>GIL</i>	Barbieux	1819	

Ministre Pirmez ?	<i>GIL</i> , HED	Grégoire-Nélis	1868	(78)
Monseigneur Affre	<i>GIL</i>	Bivort	1845	
	LER, HED	Van Mons (Bivort)	1845	
Napoléon ou Beurré Liart	DUM, <i>GIL</i> , HED	Liart	1808	(79)
= Bon-Chrétien Napoléon *	LER	Liart	après 1804	

- (70) Léon Poncain dans la collection d'origine, et aussi dans RF1943:50, où cette variété est décrite, mais signalée d'origine inconnue. Léon Poncin dans *GIL*, qui en attribue l'obtention à Grégoire-Nélis en 1852.
- (71) Sous le nom Poire Lepère dans *GIL*.
- (72) Calebasse Charles Furst dans la collection d'origine; TH1910:97 ne donne pas de synonymie, mais décrit la nouvelle variété Madame Charles Furst comme étant du type calebasse.
- (73) HED, citant LER, donne 1840; LER dit en fait que Charles Millet a habité Ath jusqu'à cette date et que le pied-type s'est mis à fruit en 1852 à Tirlemont chez son fils Hippolyte.
- (74) Classée sous Poire Magherman dans *GIL*.
- (75) Pour LER et HED, Marie-Louise et Marie-Louise Delcourt sont synonymes. Selon *GIL*, Marie-Louise est une obtention de Duquesne, distincte de Marie-Louise Delcourt, obtenue par Delecourt à une date indéterminée.
- (76) LER signale cette variété comme possiblement distincte de la Marie-Louise, de Duquesne (voir note ci-dessus) dans la rubrique concernant cette dernière variété; la différence entre Marie-Louise d'Uccle et Marie-Louise est établie plus clairement dans BA1895:65 que dans HED.
- (77) Le nom Belle d'Août ne se trouve pas dans DUM, ni *GIL*, ni HED. Il est donné comme synonyme de Belle de Bruxelles sans pépins dans LER, qui décrit la variété sous ce dernier nom, suivi en cela par HED. Dans DUM, on trouve cette variété décrite sous le nom de Marquise d'Hem, avec les synonymes Belle de Bruxelles ou Poire sans pépins. *GIL* donne Marquis(e) d'Hem, ou Bergamotte sans pépins, avec des commentaires sur les confusions entourant cette variété dans LER (chez ce dernier, Marquis d'Hem est cité erronément comme synonyme de la Poire de Lansac). FS1874:66 décrit également la variété sous le nom Marquise d'Hem, avec de nombreux synonymes, dont Belle d'Août, Belle de Bruxelles, et Belle de Bruxelles sans pépins. On trouve une synonymie analogue dans SIM, sauf que le nom Belle d'Août n'y figure pas et est remplacé par Beurré d'Août. La date de 1780 est celle donnée par DUM; dans *GIL*, elle est transformée en 1870.
- (78) Madame Pirmez dans la collection d'origine.
- (79) Le nom original de cette variété serait, d'après DUM et *GIL*, Beurré Liart, du nom de son obtenteur. Acquis par l'abbé Duquesne (voir liste des obtenteurs), elle fut rebaptisée Napoléon par celui-ci. Selon BE1861:177, Liart protesta toujours contre cette appellation, prétendant lui garder le nom Poire Liart. La dénomination Napoléon est utilisée par SIM et par les auteurs anglo-saxons, HOG, BUN et HED; LER donne Napoléon 1er, et BIV, Bon-Chrétien Napoléon. On trouve cette variété sous les noms Napoléon, Beurré Napoléon et Bon-Chrétien Napoléon dans les vieilles collections et les anciens catalogues de pépinières belges.

<i>Nom de la variété</i>	<i>Référence</i>	<i>Obtenteur, ou semeur (obtenteur)</i>	<i>Date d'obtention</i>	<i>Note</i>
Napoléon Savinien	<i>GIL</i>	Bivort	1854	
	<i>APB, LER, HED</i>	obtenue dans les jardins de la Société Van Mons, à Saint-Remy-Geest	1854	
Nec Plus Meuris	<i>APB, GIL, LER</i>	Van Mons	1822	(80)
Nouveau Poiteau	<i>GIL, LER, HED</i>	Van Mons	1843	
Nouvelle Aglaë Grégoire = Nouvelle Aglaë *	<i>GIL, HED</i>	Grégoire-Nélis	1861	(81)
Nouvelle Fulvie	<i>GIL, LER, HED</i>	Grégoire-Nélis	1854	
Orpheline d'Enghien	<i>GIL, LER, HED</i>	Deschamps	v. 1820	(82)
Papa Lefebvre	TH1939:759	Lefebvre	—	
Passe-Colmar * = Colmar de Silly *	<i>GIL, LER, HED</i>	Hardenpont	1758	
Pêche	<i>GIL, LER, HED</i>	Esperen	1845	(83)
Philippe Couvreur	<i>GIL, HED</i>	Hugé	1868	
Pierre Paternotte	<i>HED, MH1909:255</i>	Paternotte	1878	(84)
Précoce de Jodoigne	<i>GIL, HED</i>	Grégoire-Nélis	1865	
Précoce Lefebvre ?	—	—	—	(85)
Président Olivier	<i>GIL/ HED</i>	Grégoire-Nélis	1872/ av. 1876	
Président Royer ?	<i>GIL, LER, HED</i>	Grégoire-Nélis	1862	(86)
Prince Albert	<i>GIL, LER, HED</i>	Van Mons (Bivort)	1848	
Princesse Marianne = Salisbury = P. Marianna *	<i>GIL, LER, HED</i>	Van Mons	av. 1817	
Professeur Soupert	<i>GIL, FS1873:26</i>	Grégoire-Nélis	1867	
Reine des Poires	<i>GIL, LER, HED</i>	Coloma	déb. 19 ^e s.	(87)
Reine des Précoces ?	<i>GIL, HED</i>	Van Dooren	—	(88)

Reynaert-Beer-naert	<i>GIL</i> , HED	Bivort	1848	(89)
Rousselet Bivort	APB, HED	Bivort	1849	(90)
Royale d'Americœur	TH1939:759	Lefebvre	—	(91)
Sainte-Doro-thée	DUM, <i>GIL</i> , HED	De Gaest de Braffe	1818	(92)
Saint-Liévin	<i>GIL</i> , SIM, BA1872:49	Van Cauwenberghe, L.	v. 1827	

(80) Sous Nec Plus Meuris chez APB, GIL et LER; sous le nom Beurré d'Anjou chez les auteurs anglo-saxons, HOG, BUN et HED. Pour HED, la variété serait d'origine française, BUN la présente comme un semis de Van Mons et HOG ne donne pas d'origine. Ces trois auteurs décrivent sous le nom Nec Plus Meuris un fruit plus petit et plus tardif.

(81) Nouvelle Aglaë dans HED, Nouvelle Aglaë Grégoire dans GIL.

(82) D'après GIL, Deschamps aurait simplement propagé et rebaptisé cette variété; il aurait trouvé l'arbre original dans le jardin de l'Hôtel de la Poste, à Braine-le-Comte, où ce poirier était appelé Beurré Caty, du nom d'un ancien locataire de ce jardin. Cette variété a aussi été appelée Beurré d'Arenberg en Belgique, et on la trouve sous ce nom dans BIV et HED; ceci induit à la confondre avec la Beurré d'Hardenpont (voir plus haut à ce nom), qui a aussi comme synonyme le nom Beurré d'Arenberg. L'appellation Orpheline d'Enghien est utilisée prioritairement par APB, GIL et LER.

(83) Sous le nom de Poire Pêche dans GIL et de Peach dans HED.

(84) HED attribue cette variété à Pierre Paternotte, et MH1909:255, à son fils J. Paternotte.

(85) Le nom de la variété laisse présumer une obtention d'Alexandre Lefebvre, mais il y a eu aussi des obtenteurs français du nom de Lefèvre, et il est possible que le nom de la variété n'ait pas été orthographié correctement dans la collection d'origine.

(86) Président Royer Carier dans la collection d'origine.

(87) GIL cite aussi une seconde variété du même nom, obtenue par Lhoir, jardinier de l'abbé Duquesne à Mons.

(88) Reine des Hâtives dans la collection d'origine.

(89) L'orthographe est celle de HED; GIL écrit ici Reynaert-Bernaert et ailleurs Reynaert-Bernard (voir plus haut, à la variété Fondante de Cuerne).

(90) GIL date cette variété de 1848 et la donne comme un gain posthume de Simon Bouvier. Bivort, dans le texte de APB, précise qu'il a obtenu la variété d'un semis fait à Saint-Remy-Geest, donc chez lui-même (voir § 2.3, sous Bivort), de pépins de la poire Simon Bouvier; cette dernière variété est, selon GIL, une obtention d'Antoine Bouvier. Dans la version de GIL comme celle de APB, il s'agit donc d'un « semis de Simon Bouvier », mais dans deux sens différents.

(91) Sous cette dénomination, ou sous le nom de Beurré d'Americœur dans les collections d'origine.

(92) Saint-Doro-thée dans HED.

<i>Nom de la variété</i>	<i>Références</i>	<i>Obtenteur, ou semeur (obteneur)</i>	<i>Date d'obtention</i>	<i>Note</i>
Saint-Remy	BH1926:31, BH1932:277	Lequarré (Descardre, C.)	mi 19 ^e s.	(93)
Sans Pépin de Riha ?	—	Lefebvre ?		(94)
Santa Claus	HED	introduite de Belgique en Grande-Bretagne	v. 1875	
Seigneur Esperen	DUM, GIL, HED	Esperen	v. 1827	(95)
Sœur Grégoire	GIL, LER, HED	Grégoire-Nélis	1858	
Soldat Laboureur	GIL, LER, HED	Esperen	1820	(96)
Souvenir de Julia	GIL, HED	Daras de Naghin, J.-C.	1869	
Souvenir de Xavier Grégoire	—	—	—	(97)
Souvenir d'Octavie	GIL, SIM	Daras de Naghin, J.-C.	1871	
Sucrée Van Mons	GIL/ LER, HED	Van Mons	av. 1816/ v. 1815	(98)
Suprême Coloma	GIL, LER, HED	Coloma	déb. 19 ^e s.	(99)
Suzette de Bavay	GIL, LER, HED	Esperen	1843	
Tardive de Ninove	BA1897:179	De Deyn	1867-68	
Théodore Van Mons	GIL, LER, HED	Van Mons	1843	(100)
Thompson	GIL, LER, HED	Van Mons	av. 1820	
Tout-il-faut	GIL, HED	Van Mons	—	
Triomphe de Jodoigne	GIL	Bouvier, A.	1843	(101)
	LER, HED	Bouvier, S.	1843	
Triomphe de Tournai	HED, RH1905:512	Daras de Naghin, N.	av. 1882	
Urbaniste	GIL	Coloma, de ses propres semis	1800	(102)
	BIV	idem	v. 1819	
	LER, HED	semis spontané trouvé par Coloma dans le jardin des Riches-Clares, ou Urbanistes	après 1786	

Van Marum	<i>GIL</i> , LER, HED	Van Mons	1820	(103)
= Calebasse Carafon *				
— Calebasse Van Marum *				
Vice-Président Delehaye	<i>GIL</i> , HED, FS1874:12	Grégoire-Nélis	1858	(104)
Vineuse Esperen	<i>GIL</i> , LER, HED	Esperen	1840	(105)

- (93) Dans BH1925:301, on affirme cette variété identique à la Bellissime d'Hiver, variété française connue avant 1768 et décrite par LER (à ne pas confondre avec la Bellissime d'Hiver de Bur, qui est donnée par LER comme synonyme de Belle Angevine); cette identité de la Saint-Remy avec la Bellissime d'Hiver est reprise aussi dans NFS. Elle est réfutée par BH1926:31 et BH1932:277, qui donnent les témoignages de l'obtention de cette variété dans le verger de M. Lequarré, à Saint-Remy, dans le pays de Herve.
- (94) Obtention possible de Lefebvre, d'après une communication de A. et P. Chotard, Frères, pépiniéristes à Gosselies.
- (95) Dans APB, DUM et GIL, sous ce nom, qui est celui d'origine et qui a toujours été utilisé en Belgique. Sous le nom de Belle lucrative dans HED, et de Bergamotte lucrative dans LER, qui décrit la variété, mais ne lui donne pas d'origine précise. Pour la date, GIL indique 1837, mais APB donne 1827, comme DUM et HED.
- (96) LER indique 1817-1820; BIV, APB et GIL, 1820; HED mentionne erronément 1820 comme date de semis; BIV et APB précisent en effet que cette variété fut semée alors que le major Esperen servait encore sous l'Empire français.
- (97) Le nom de la variété fait présumer qu'il s'agit d'une obtention de Grégoire-Nélis.
- (98) Le nom qu'avait donné Van Mons à cette variété, que GIL lui conserve, et que LER qualifie de « complètement inexplicable », est « Verte dans pommes ». On peut supposer qu'il se référerait à la couleur du fruit et à sa présence parmi les pommiers de la pépinière de Van Mons. La variété a été connue autrefois sous le nom plus raisonnable de Sucrée Van Mons, sous lequel elle est décrite dans LER et HED, et qu'on a adopté ici.
- (99) Aucun auteur ne donne de date d'obtention; la variété viendrait d'un semis effectué en 1788 selon LER, 1786 selon HED.
- (100) HED donne 1827, qui est la date du semis de cette variété selon APB et LER.
- (101) HED donne 1830, qui est en fait la date du semis, selon BIV. Ce dernier ouvrage attribue cette variété au frère de Simon Bouvier, sans préciser son prénom. Dans GIL, Antoine et François Bouvier sont renseignés comme frères de Simon.
- (102) Sous ce nom dans BIV, GIL et HED; sous Des Urbanistes dans LER; les deux usages ont eu cours en Belgique. Pour le jardin des Riches-Claire, voir § 2.3, sous Coloma.
- (103) La date est de GIL et LER. HED donne 1823, qui est la date d'inscription de la variété par Van Mons dans son catalogue, selon LER. D'après GIL, il pourrait s'agir d'une ancienne variété du Brabant, nommée Carafon, et rebaptisée par Van Mons.
- (104) HED écrit Delehaye, GIL Delehaye.
- (105) Sous ce nom dans DUM et GIL; sous Vineuse dans LER et HED; sous ces deux noms dans APB.

<i>Nom de la variété</i>	<i>Références</i>	<i>Obtenteur, ou semeur (obteneur)</i>	<i>Date d'obtention</i>	<i>Note</i>
Willermoz	GIL, LER, HED	Bivort	1848	
Zéphirin Grégoire	GIL, LER, HED	Grégoire-Nélis	1843	(106)

2.2. Liste des variétés paysannes de poiriers

<i>Nom de la variété</i>	<i>Références</i>	<i>Région d'origine ou de culture</i>	<i>Note</i>
<i>Beau Présent</i>	LES, LVP BH1948:148	variété locale du nord et de l'est de Liège cultivée dans la vallée mosane au nord de Liège, et en Hesbaye liégeoise	(107)
Camberlain, 2 types : 1. Camberlain rouge * 2. Camberlain verte *	TH1911:435 BA1869:25, MW1973:129	cultivée en Hesbaye limbourgeoise, aux environs de Tongres, pour le marché de Liège variété locale du pays de Herve	(108)
Canada	DUF(2):350 MH1910:73	cultivée en Flandres originaire de Wetteren ?	
Cardinal	—	<i>trouvée au sud de Dinant et dans le pays de Herve</i>	(109)
Cinq Côtes Napoléon ou Bergamotte de Ransart	—	variété locale de Ransart, près de Charleroi	(110)
Cooremans	—	<i>trouvée à Steenhuffel, dans le nord-ouest du Brabant</i>	(111)
Gertrude Aerts	—	recueillie par Profruit à Charmeux, dans le pays de Herve	(112)
Gertrude Moreau	—	idem	(113)
Grisette	—	<i>trouvée à Ruette, dans le sud de la Gaume</i>	(114)
Impse Zomerkeizerin	—	—	(115)
Jean Nicolas	FBI1933:22 MW1973:129	cultivée dans la province de Liège cultivée au pays de Herve	

- Koolstok
- DUF(2):350, variété locale de la Hesbaye limbourgeoise, répandue autour de
DUF(4):566, Looz (actuellement Borgloon), St-Trond et Tongres
TEY, LES, HED,
BA1873:197,
MHI900:213
- (106) La date est de APB, GIL et LER; HED donne 1831.
- (107) Cette variété, présentée comme locale dans LES, est assimilée dans APB, DUF(6):550 et d'autres ouvrages de pomologie belge, à la Poire d'Épargne. LER décrit cette dernière comme une variété française remontant au moins à 1580 et donne, parmi ses synonymes, le nom De Beau-Présent, déjà cité dans un ouvrage datant de 1690. Dans la province de Liège, la variété a toujours été connue sous le nom Beau Présent. Dans THI909:137, on cite le « Beau Présent liégeois »; dans FB1933:22, une liste de variétés de la province de Liège mentionne « Beau Présent » et « Beau Présent de Maestricht ». Types différents ou simples provenances ?
- (108) L'orthographe Camberlain est celle trouvée dans les collections de l'Institut Communal d'Enseignement Horticole de Liège et du Centre d'Essais pour la Promotion Fruitière au Pays de Herve, Profruit, à Cerexhe-Heuseux. BA1869:25 écrit Camburlin ou Camberlin. MW1973 : 129 donne les mêmes deux variantes en dialecte hervien, compte tenu de la dénasalisation propre à ce parler : « Căburî » ou « Cambêrlé ».
- (109) Notre collection contient une Cardinal provenant de Falmagne, au sud de Dinant. MW1973:129 cite d'ailleurs cette variété en relation avec la fabrication de poiré autrefois à Houvet, commune proche de Falmagne. Mais la même variété m'a été procurée par Profruit, à Cerexhe-Heuseux, dans le pays de Herve, en provenance d'un jardin à Micheroux, une localité voisine; la variété aurait été connue jadis dans la région.
- (110) Appellations et lieu d'origine communiqués par G. Robin, à Ransart.
- (111) La même variété a été trouvée dans la collection de la Faculté van de Landbouwwetenschappen, à Gand, ce qui fait présumer que cette variété avait jadis une certaine notoriété comme variété locale ou régionale.
- (112) Variété confiée au Centre d'Essais de Profruit, à Cerexhe-Heuseux, par un vieil habitant de Wadeux, hameau de Charneux (communication de J. Smeets, Directeur du Centre).
- (113) Voir note 112 ci-dessus.
- (114) Le nom suggère que la variété serait originaire de Impe, commune de Flandre orientale, près d'Alost. S'agit-il de la même variété que la Slerdingsche Keizerin, ou Witte Zomerkeizerin, décrite dans LVP ? Une note dans BA1881:204 le donne à penser; elle indique en effet que la « Zomerkeizerin... se récolte du côté de Landegem (commune voisine de Sleidinge) et aux environs d'Alost ». La variété a été trouvée dans la collection de la Faculté van de Landbouwwetenschappen, à Gand.
- (115) Ces deux références ne permettent pas de savoir si la variété a été limitée au pays de Herve, ou si elle a été répandue plus largement dans la province de Liège. MW1973:129 cite cette variété sous son nom français et en dialecte hervien : « Tch'hâ Nicolas ».

<i>Nom de la variété</i>	<i>Références</i>	<i>Région d'origine ou de culture</i>	<i>Note</i>
Lange Stélen	ICX(2):238 BA1885:291	cultivée autour d'Anvers et Malines répandue au pays de Waes	
Poire Caps	—	recueillie au pays de Herve par Profruit	
Poire d'Argile	—	idem	
Poire de Brûlée	MH1899:5	répandue dans le Hainaut (Thudinie ?)	(116)
Poire d'Espèce, Espèce ou Poire de Chaudfontaine, 2 types :	FBI934:147, BHI952:118,	variété locale du pays de Herve	(117)
1. Espèce blanche *	MW1973:129		
2. Espèce grise *			
Poire de France * ou Poire à Sirop	MH1900:213	variété locale de la Hesbaye	(118)
Poire de Gauniau * ou Gauniau	TH1911:52	ancienne variété de Ath et environs	(119)
Poire de Grise	—	variété locale du sud de la Fagne	(120)
Poire de Gros	MH1899:5	répandue dans les environs de Namur	(121)
Poire de la Minne * ou Poire Delamine, Poire Lamine, Laminne	DUF(4):566, BHI921:43, BHI948:148	variété locale du pays de Herve	(122)
Poire de Malade * ou Poire de Malades, Poire des Malades, Malade	LVP, DUF(6):565, BHI921:43, FBI934:147, BHI948:148, MW1973:129	variété locale du pays de Herve	(123)
Poire de Mélon	—	recueillie au pays de Herve par Profruit	
Poire de Mouxhy * ou Mouxhy	BHI948:148	variété locale du pays de Herve	(124)

- Poire de Notre-Dame *
ou Notre-Dame
DUF(2) :350
MH1899:5,
TH1909:40
anciennes plantations du Centre
cultivée dans les environs de Thuin
(125)
- Poire de Pâques, 2 types :
1. Poire de Pâques blanche *
2. Poire de Pâques rouge *
DUF (4) :566,
BH1921:43,
BH1948:148
MW1973:129
variété locale du pays de Herve
(126)
- (116) MH1899:5 mentionne cette variété comme signalée dans le Hainaut par Buisseret. Je n'ai pas retrouvé cette référence de Buisseret, qui était professeur à Thuin. La variété a été trouvée à Thuin même, et on peut se demander si elle n'était pas limitée au pays de Thuin, ou Thudinie.
- (117) La synonymie est donnée dans FBI934:147 et BH1952:118. La distinction entre les types blanc et gris provient du Centre d'Essais de Profruit, à Cerexhe-Heuseux. MW1973:129 donne « îès-espèces » ou « les spèces » comme nom dialectal des Poires d'Espèce.
- (118) La synonymie est tirée de MH1900:213.
- (119) La synonymie est de TH1911:52. La variété a été trouvée à Huissignies, près de Ath. Une Poire de Jauniau est signalée par MH1899:5 dans l'arrondissement de Soignies, qui est voisin de celui d'Ath, et par BH1921:43 dans les environs de Thuin, c'est-à-dire au-delà de Soignies par rapport à Ath. S'agit-il de la même variété que la Gauniau ?
- (120) Région d'origine communiquée par J. Carré, de Gembloux, originaire de la région de culture de la Poire de Grise et propriétaire d'un sujet de cette variété. Il existe apparemment des types de qualité différente dans cette variété. Les deux types de notre collection proviennent d'Aublain et de Petigny, dans cette zone calcaire méridionale de la Fagne qu'on appelle la Calestiennne.
- (121) MH1899:5 donne cette Poire de Gros comme identique à la Beurré Duhamel-Dumonceau. LER décrit une Duhamel Du Monceau qui n'a rien de commun avec la Poire de Gros que j'ai trouvée à Saint-Denis et à Beuzet, entre Namur et Gembloux. Cette dernière, d'après L. Bodart, de Saint-Denis, existerait en deux types, différant surtout par la couleur de la chair après cuisson.
- (122) Poire de la Minne dans la collection d'origine à Gand, et dans BH1948:148 et BH1952:118. Ce dernier ainsi que FB1933:43 utilisent aussi le nom Laminne. On trouve Poire Lamine dans BH1921:43, et Poire Delamine dans DUF(4):566.
- (123) Les références données dans le tableau utilisent chacune une des versions du nom de cette variété. Dans MW1973:129, les fruits en sont appelés « les Malades ».
- (124) BH1948:148 utilise le nom simplifié Mouxhy. Poire de Mouxhy est le nom recueilli par Profruit.
- (125) Poire de Notre-Dame dans DUF(2):350 et MH1899:5; Notre-Dame dans TH1909:40. Pour la référence MH1899:5, voir aussi la note 116 ci-dessus. La variété a été trouvée à Thuin et à Anderlues, près de Thuin.
- (126) MW1973:129 écrit en dialecte hervien : « Peûre du Pâkes ».

<i>Nom de la variété</i>	<i>Références</i>	<i>Région d'origine ou de culture</i>	<i>Note</i>
Poire de Rosée	MH1899:5	cultivée dans le Hainaut (Thudinie ?)	(127)
Poire de Thisnes	—	variété locale de Thisnes, à l'ouest de la Hesbaye liégeoise	(128)
Poire de Tranche * ou Tranche	MW1973:129	cultivée au pays de Herve	(129)
Poire Immortelle	—	<i>trouvée à Feneur, dans le pays de Herve</i>	
Poire Royen	—	recueillie par Profruit à Charneux, dans le pays de Herve	(130)
<i>Saint-Mathieu</i>	RH1874:363	répandue dans le nord de la France, de Béthune à Tournai, et surtout à Lille	(131)
Saint-Michel	BE1858:347, FB1933:22, BH1948:148	variété locale du Condroz liégeois	(132)
Sint-Michielppeer	—	<i>trouvée à Heestert et Moen, au sud-est de Courtrai</i>	(133)
Sucette	MW1973:129	cultivée au pays de Herve	(134)
Tardive Levaux	—	recueillie au pays de Herve par Profruit	
Valse Calebas	—	<i>trouvée à Steenhuffel, dans le nord-ouest du Brabant</i>	
Verdia	—	<i>trouvée à Ransart, près de Charleroi</i>	
Vereertbrugghen	TH1909:40	cultivée dans la région d'Opwijk, Merchtem, Steenhuffel, Marzenzele, Baardegem, Lebbeke, à la limite du Brabant et de la Flandre Orientale, contre le bord sud du Petit-Brabant	(135)
Vijgepeer	ICX (2):239	répandue dans le nord de la province d'Anvers	(136)
Winterkeizerin * ou Impératrice d'Hiver	LVP, VCA	cultivée en Flandre Orientale, notamment la région de Landegem-Sleidinge, à l'ouest de Gand	(137)

- (127) L'arbre que j'ai trouvé à Anderlues, près de Thuin, serait, d'après sa propriétaire, Mme C. Foudroit, un semis de Poire de Rosée A propos de la référence MH1899:5, voir la note 116 ci-dessus.
- (128) Localisation de la variété communiquée par N. Legros, Service de l'Horticulture, Liège. La variété a été trouvée à Thisnes même.
- (129) En patois du pays de Herve, MW1973:129 écrit « Trintche ».
- (130) Voir plus haut, note 112.
- (131) La variété a été trouvée à Lesdain, au sud de Tournai. Elle est signalée aussi dans le canton de Tourcoing, au nord de Lille, par BA1869:25.
- (132) BE1858:347 cite cette variété en lui donnant comme synonyme le nom Doyenné. Cette synonymie ne semble pas être connue dans la région. Il faut remarquer que les pomologues d'autrefois utilisaient les termes Doyenné et Saint-Michel assez indifféremment pour désigner la même forme de fruit (voir Introduction, § 1.2.d)
- (133) La même variété, étiquetée St-Michel peer, a été trouvée dans la collection de la Faculté van de Landbouwwetenschappen, à Gand, ce qui suppose qu'elle a eu autrefois une certaine notoriété comme variété locale ou régionale. Elle est distincte de la Saint-Michel originaire du Condroz liégeois, citée ci-dessus. BA1869:25 signale aussi la présence d'une Poire St-Michel dans la province d'Anvers, mais rien n'indique si elle se confond avec une des deux variétés qui précèdent.
- (134) Dans MW1973:129, le nom est écrit « Sucète », selon la prononciation du patois hervien.
- (135) L'orthographe de ce nom est celle utilisée dans TH1909:40. La variété a été trouvée à Steenhuffel sous ce nom, conservé par transmission orale. Elle a aussi été trouvée à la Faculté van de Landbouwwetenschappen à Gand, sous l'étiquette Verkerbrugge, qui provient sans doute d'une transcription de Verherbrugge, autre version phonétique du nom de la variété.
- (136) Une poire Figue est signalée par BA1869:25 comme cultivée dans toute la province d'Anvers. RH1881:69 décrit une Holloendische Feigenbirne. On peut se demander s'il ne s'agit pas de la même variété, vu que le nord de la province d'Anvers touche à la Hollande.
- (137) La synonymie est donnée dans VCA; dans FB1933:22, on trouve la « Kaizerine d'Hiver » parmi des variétés plantées dans la province de Liège.

2.3. Répertoire des obtenteurs belges de variétés de poires

Les notes qui accompagnent les noms des obtenteurs ci-dessous varient en importance avec la place qu'ils ont tenue dans la pomologie belge.

Pour beaucoup de ces obtenteurs, il n'existe pas de données chronologiques précises, mais on peut se faire une idée de l'époque de leur activité en recherchant les dates d'obtention de leurs variétés dans la liste des poiriers d'obteneur (§ 2.1.).

Il faut remarquer que la qualité de jardinier qui accompagne le nom de certains de ces obtenteurs dans la littérature de l'époque n'avait pas le même sens que maintenant. Dans la langue actuelle, il faudrait plutôt traduire ce terme par « horticulteur ».

Les sources principales de renseignements sur les obtenteurs belges sont APB, DUM, GIL, HED et LER. Pour les obtenteurs montois, il existe une publication spécifique (DE PUYDT, P.E. Les Paires de Mons. BE1861:177).

BAGUET, curé à Saint-Médard, Jodoigne (GIL:17).

BARBIEUX, Stanislas, jardinier à Tournai (GIL:17).

BERCKMANS, Louis, pépiniériste à Heist-op-den-Berg, et ensuite à Plainfield, USA (GIL:17 ; LER, T.1:210,472).

BIVORT, Alexandre, propriétaire à Fleurus, 1809-1872. Obteneur d'une soixantaine de variétés de poires de ses propres semis, il obtint aussi un certain nombre de variétés à partir des semis de VAN MONS, qu'il avait recueillis en 1844, après la mort du célèbre pomologue. BIVORT avait installé ces semis de VAN MONS à Saint-Remy-Geest, près de Jodoigne, où il continua de semer. En 1853, il dut regagner Fleurus, et l'année suivante, la Commission Royale de Pomologie fondait à Saint-Remy-Geest la Société Van Mons, qui avait pour but de conserver les collections fruitières formées par VAN MONS et BIVORT. Ce dernier en fut nommé directeur-gérant. En 1869, la Société cessa d'exister, et les arbres du « Jardin Van Mons » furent vendus ou détruits (APB, T.I:10-12 ; GIL:8-12,18 ; TEY:148). Bivort est l'auteur de deux ouvrages de pomologie, BIV et JVM, et le co-auteur principal d'un troisième, APB.

BOUVIER, docteur à Jodoigne (GIL:20).

BOUVIER, Antoine, bourgmestre et notaire à Jodoigne, mort en 1846, frère des deux suivants (GIL:20 ; TEY:148).

BOUVIER, François, salinier à Jodoigne, connu sous le nom de Soldat Bouvier, frère d'Antoine et de Simon (GIL:20).

BOUVIER, Simon, pharmacien à Jodoigne, mort en 1848, frère des deux précédents (GIL:20 ; TEY:149).

CAPIAUMONT, pharmacien à Mons. Il fut parmi les premiers obtenteurs après Nicolas Hardenpont ; son jardin, situé au grand boulevard, porte de Nimy, fut détruit vers 1817 pour la construction des fortifications de la ville. Dans GIL:21 et BE1861:177, on trouve la Beurré Capiaumont signalée comme l'obtention des frères CAPIAUMONT, pharmaciens à Mons, tandis que BIV mentionne un seul obteneur de ce nom. Cette dernière version est confirmée par la Biographie Nationale, qui consacre un article à Henri-Joseph CAPIAUMONT, médecin à Mons, 1743-1808, et signale qu'il eut un frère pomologue (Biographie Nationale, publiée par l'Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, Tome 3, Thiry-Van Buggenhoudt, Bruxelles, 1872).

CASTELAIN, Florimond, à Estaimpuis, près de Tournai (GIL:22).

CHABOCEAU, notaire à Ninove, propriétaire d'une ferme à Pamel-Ledeberg, hameau proche de Ninove, où fut trouvée la Beurré Chaboceau (BA1878:353).

CHÂTILLON, d'Alost, ancien directeur du parc d'Enghien (GIL:56 ; TEY:144).

COLOMA, le comte de, à Malines, 1746-1819 ; acquéreur en 1786 du couvent des religieuses Urbanistes, ou Riches-Clares, à Malines, après la suppression de l'ordre par Joseph II, il y fit des semis (GIL:22,60).

CUVELIER, Vincent, jardinier au couvent des sœurs Franciscaines, à Soignies (GIL:23).

DARAS DE NAGHIN, J.-C., propriétaire à Anvers (GIL:23).

DARAS DE NAGHIN, Norbert, propriétaire à Tournai, frère du précédent (GIL:23 ; BH1921:172).

de BAVAY, Laurent, pépiniériste à Vilvorde, premier directeur de l'Ecole d'Arboriculture de Vilvorde, créée par l'Etat dans son établissement (GIL:10, 15 ; LER, T.1:397 ; AH1874:62).

DE GAEST de BRAFFE, Joseph, ancien président de la Société Royale d'Horticulture de Tournai (GIL:24). Ce nom est tiré de DUM, qui l'écrit tantôt sous cette forme (pp. 91 et 187), tantôt simplement DEGAEST (p. 244, sous Sainte-Dorothee). Braffe est une localité proche de Tournai.

DE JONGHE, J., horticulteur à Saint-Gilles, Bruxelles (GIL:24).

DE KEYN, E., bourgmestre de Ninove (BA1897:179).

DE LATIN, Théodore, curé à Incourt, près de Jodoigne (GIL:25).

- DELECOURT, F., à Cuesmes, près de Mons, mort vers 1840 (GIL:25,67 ; BE 1861:177).
- DE LOOF, Léon, horticulteur à Gentbrugge (communication de F. Siaens, Professeur au Hoger Rijksinstituut voor Tuinbouw, à Melle).
- DE RAISME, Fortuné, orfèvre à Enghien (GIL:26).
- DERVAES, frères, pépiniéristes à Wetteren (HED:610).
- DESCARDRE, Charles, pépiniériste à Chênée (BH1932:277); voir aussi le répertoire des obtenteurs de variétés de pommes, § 3.3.
- DESCHAMPS, l'abbé, directeur de l'hospice des orphelins, à Enghien (GIL:26 ; TEY:145).
- DEVERGNIES, à Mons, propriétaire d'un jardin à la cour du bailli, où il faisait ses semis (GIL:26; BE1861:177).
- DILLY, N., maréchal-ferrant à Jollain, près de Tournai (DUM:79; GIL:27).
- DUBUISSON, Isidore, jardinier à Jollain, près de Tournai (GIL:27). Ce nom serait une mauvaise interprétation du véritable nom de l'obtenteur, Isidore BUCHON ; jardinier à Cysoing, en France, non loin de Tournai, il vint ensuite s'établir à Jollain (communication de MM. Octave Buchon, à Jollain, arrière-petit-fils de l'obtenteur, et Joseph Nolf, pépiniériste à Marquain, également près de Tournai). La Beurré Dubuisson a, de fait, aussi été appelée Beurré de Cysoing (GIL:27).
- DUMONT-DACHY, Joseph, jardinier du baron de Joigny, à Esquelmes, près de Tournai (GIL:27).
- DU MORTIER, Barthélémy, C., membre de la Chambre des représentants, président des Sociétés Royales d'Horticulture de Tournai et de Botanique de Belgique, naturaliste, académicien, à Tournai, mort en 1878, à l'âge de quatre-vingt deux ans (GIL:13,28; TEY:155). Obtenteur de quelques variétés de poires et auteur d'un ouvrage de pomologie consacré aux fruits du Tournaisis. Il y professait pour les poires de cette région un enthousiasme que TEY:155 trouvait « un peu exagéré ».
- DUQUESNE, l'abbé, né à Cuesmes, près de Mons, mort vers 1830. Le jardin où il élevait ses arbres se trouvait hors la porte de Bertaimont, à Mons. Il fut détruit avec beaucoup d'autres en 1816-1817 pour faire place à « d'inutiles fortifications ». Premier parmi les obtenteurs montois, l'abbé Duquesne mettait dans ses recherches une passion communicative et il semble avoir eu un rôle moteur dans le développement de l'arboriculture montoise (GIL:28,67 ; BE1861:177).
- DURIEUX, Charles, à Cureghem, près de Bruxelles, membre de la Commission Royale de Pomologie ; il recueillit, comme Alexandre BIVORT, une partie

des semis de VAN MONS (APB, T.2:59 ; T.3:11 ; JVM:31 ; GIL:42,47, sous les variétés Auguste Royer et Duchesse de Brabant).

DURONDEAU, Charles-Louis, brasseur à Tongre-Notre-Dame, près de Ath (DUM:101 ; GIL:28).

DUVAL, dans le Hainaut (APB, T.5:49 ; GIL:28).

ESPEREN, le major, né à Gand vers 1780, mort à Malines en 1847. Serviteur du premier Empire, il occupait les rares congés que lui laissaient ses campagnes, à faire des semis. Le nom de sa première obtention, la poire Soldat Laboureur, fait allusion à ce contraste en même temps qu'au titre d'une œuvre où l'écrivain et librettiste Eugène SCRIBE mettait en scène Nicolas Chauvin, « brave soldat de la République et de l'Empire ». Après sa retraite, en 1817, il se consacra entièrement à l'arboriculture fruitière et obtint de ses semis plus de quarante variétés de poires. Faisant grand commerce d'arbres, il en livrait même à la cour du roi de France, Louis-Philippe. Il avait, d'après TEY:150, des pépinières à Malines, à la Courte Rue aux Poils, et d'après la Biographie Nationale, un jardin à Duffel (GIL:29-30) ; TEY:150 ; LER, T.2:669 ; BH1921:115 ; Biographie Nationale, publiée par l'Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, Tome 6, Bruylant-Christophe, Bruxelles, 1878).

EVERARD, Gabriel, jardinier-pépiniériste à Tournai (DUM:165 ; GIL:30).

FINET, Charles, pépiniériste au hameau de Schroonhoek (BA1878:265,289).

FONTAINE DE GHÉLIN, Edouard, à Mons, 1798-1874. Le jardin où il obtint ses variétés se trouvait hors la porte d'Havré, à Mons, comme celui de l'abbé Nicolas Hardenpont, avec qui existaient d'ailleurs des liens de famille, de même qu'avec un autre obtenteur J.-C. Daras de Naghin, à Tournai (communication de E. Fontaine de Ghélin, à Horrues). GIL:30 et DUM:22,83,125,137,175, écrivent ce nom à peu près correctement. APB, T.8:57 écrit Fontaine de Gheling, et TEY:154-155 donne erronément Fontaine, à Ghlin.

FURST, Arnold, pépiniériste à Jette-Saint-Pierre, près de Bruxelles (TH1910:97).

GAMBIER, à Rhodes-Saint-Genèse (GIL:31).

GEERAERTS, Alexandre, jardinier, propriétaire d'une pépinière contiguë au Collège des Joséphites, à Tirlemont (BA1881:5).

GIET, avocat à Oudenaarde (GIL:32).

GRÉGOIRE-NÉLIS, Xavier, tanneur à Jodoigne, né à Piétrebais en 1802, mort en 1887. Dernier des grands semeurs du 19^e siècle, il obtint une centaine de variétés de poires. Sa maison, attenante à la tannerie et au jardin où il

faisait ses semis, existe encore dans la rue Grégoire-Nélis ; elle porte une plaque rappelant son souvenir, qui, assez curieusement, est encore dans tous les esprits à Jodoigne (GIL:32 ; TEY:151-152).

HARDENPONT, l'abbé Nicolas, à Mons, 1705-1774. Le premier semeur connu de variétés de poires, et l'initiateur de l'amélioration des variétés fruitières en Europe. Il semblerait qu'il ait utilisé le premier dans ce domaine la fécondation artificielle. Avant Hardenpont, on ne connaissait guère que des poires à chair cassante, et ce sont ses travaux ainsi que ceux de ses continuateurs belges, qui ont fait prédominer les poires fondantes. Le jardin dans lequel Hardenpont faisait ses semis et cultivait ses poiriers se trouvait au pied du Mont-Panisel, à l'extérieur de Mons, près la porte d'Havré. Hardenpont ne produisit qu'un petit nombre de variétés, onze d'après l'inventaire de GIL:35, mais plusieurs d'entre elles étaient encore, un siècle plus tard, considérée comme sans rivales. La Beurré d'Hardenpont, en particulier, jouissait au siècle passé d'une telle faveur dans notre pays, qu'elle figurait, paraît-il, « dans tous les jardins, en ville comme à la campagne, chez le petit cultivateur aussi bien que le riche propriétaire » (APB, T.2-9, T.3:7 ; DUM:7-10, 237-240 ; GIL:3,35 ; HED:16-17 ; Biographie Nationale, publiée par l'Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, Tome 8, Bruylant-Christophe, Bruxelles, 1884-1885). Le nom de l'obtenteur est parfois écrit erronément « d'Hardenpont » (BIV, T.3:39 ; LER, T.1:154).

HAUCHART, Théophile, arboriculteur à Genappe (MH1901:39,282 ; RB1911:53).

HUGÉ, Nicolas, porte de Nimy, à Mons (GIL:36).

KEVERS, jardinier-pépiniériste, à Saint-Josse-ten-Noode, commune de Bruxelles (GIL:36).

KNOOP, les demoiselles, à Malines (GIL:36).

LAMPE, pépiniériste à Pecq, près de Tournai (GIL:37).

LECLERCQ, Donat, jardinier à Tournai, un des tous premiers obtenteurs après Nicolas Hardenpont (DUM:57).

LEFEBVRE, Alexandre, facteur des postes, à Jumet (TH1908:762 ; BH1921:172 ; TH1939:759).

LÉGIPONT, Martin, à Larbuisson, commune de Charneux, dans le pays de Herve, province de Liège (GIL:37).

LEQUARRÉ, à Saint-Remy, dans le pays de Herve, province de Liège (BH1926:31 ; 1932:277).

- LIART, Nicolas, jardinier-pépiniériste ou marchand épicier, à Mons ; son jardin, situé au faubourg de Bertaimont, fut détruit pour la construction des fortifications de la ville, comme ceux de Capiaumont et de Duquesne (GIL:37, 76 ; BE1861:177).
- MAGHERMAN, le doyen, à Zottegem, Flandre orientale (GIL:38).
- MEURIS, jardinier du pomologue VAN MONS (voir plus loin, à ce nom), à Bruxelles (GIL:38).
- MILLET, Charles, à Ath (GIL:38).
- MILLET, Hippolyte, fils du précédent, à Tirlemont (GIL:38 ; LER, T.2:382).
- NÉLIS, Jean-Charles, conseiller à la Cour de Malines, mort en 1834 (GIL:38 ; LER, T.1:485).
- PARMENTIER, François, à Nivelles (GIL:38).
- PATERNOSTER, négociant, à Enghien (GIL:39).
- PATERNOTTE, Pierre, et son fils, J., rue Vandenspereboom, à Molenbeek-Saint-Jean, près de Bruxelles (SIM:60, sous la variété Pierre Paternotte, et MH1909:255).
- REYNAERT-BEERNAERT, pomologue à Courtrai (GIL:19, sous la variété Reynaert-Beernaert).
- SIX, jardinier-pépiniériste à Courtrai (APB, T.5:7 ; GIL:39 et 56, sous Ananas de Courtrai).
- SPAE, François, horticulteur à Gand, père du botaniste Dieudonné SPAE (GIL:39) ; Biographie Nationale, publiée par l'Académie Royale des Sciences, Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, Tome 23, Emile Bruylant, Bruxelles, 1921-1924).
- STERCKMANS, à Louvain (GIL:39).
- STOFFELS, Louis, pharmacien à Malines, naturaliste réputé, 1764-1853 (GIL:52, sous la variété Stoffels d'Hiver ; HED:534, sous Sabine d'Été ; Biographie Nationale, publiée par l'Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, Tome 24, Emile Bruylant, Bruxelles, 1926-1929).
- VAN CAUWENBERGHE, Liévin, agent d'affaires, à Oudenaarde (GIL:40 ; BA1872:49).
- VANDEN EYNDE, viticulteur à Soignies (MH1911:4).
- VAN DER SCHRIECK, Jacques, à Anvers (GIL:41).
- VAN DOOREN, directeur de l'école moyenne de Namur (GIL:41).
- VAN GEERT, Jean, horticulteur à Gand (GIL:41).
- VAN MONS, Jean-Baptiste, né à Bruxelles en 1765, mort à Louvain en 1842. Le plus illustre des pomologues de jadis, obtenteur d'environ 500 variétés de

poires, sans compter de nombreux autres fruits, propagateur infatigable de nouvelles variétés dans toute l'Europe et jusqu'en Amérique du Nord, auteur du premier système d'amélioration des plantes, la « théorie Van Mons », qui paraît maintenant délirante mais eut en son temps un grand retentissement, il exerça une influence considérable sur ses contemporains et fut pour beaucoup dans l'engouement pour l'amélioration du poirier qui s'empara de tant de Belges pendant la première moitié du 19^e siècle.

Son prestige comme pomologue était d'ailleurs doublé par ses multiples autres capacités. Proclamé pharmacien à un âge qui avait fait l'étonnement de ses examinateurs, il ouvrit une officine à Bruxelles, pratiqua la médecine, dont il avait été diplômé par la Faculté de Paris, l'Université de Helmstad et celle de Goettingue, et se fit remarquer très tôt par ses travaux de chimie et de physique. Il fut chargé, en 1795, sous l'occupation française, de faire des recherches sur les mines de notre pays, fut nommé professeur de chimie et de physique expérimentale en 1797 à l'École centrale du département de la Dyle, à Bruxelles par laquelle les Français avaient remplacé l'Université de Louvain, puis de 1817 à 1835 fut professeur de chimie et d'agronomie à l'Université d'Etat ouverte à Louvain par l'occupant hollandais. Membre de l'Institut de France depuis 1796, académicien en Belgique, auteur d'ouvrages de pharmacie, de chimie, de physique et d'agronomie, traducteur d'ouvrages étrangers, collaborateur de revues étrangères, créateur de deux revues belges, il joua pendant de nombreuses années un rôle de « sentinelle avancée » de la diffusion scientifique. Le tumulte révolutionnaire avait en effet rendu les relations très difficiles entre les pays européens, et VAN MONS, aidé par la position de la Belgique et par sa connaissance des langues, fit connaître partout en Europe les travaux des chimistes français, anglais, allemands, hollandais et italiens. Il n'omit pas non plus d'être le premier à introduire dans notre pays la vaccine de Jenner, qu'il essaya sur un de ses propres fils.

Au milieu de ces activités, VAN MONS trouvait le temps de faire des semis de poires et d'autres espèces fruitières dans sa pépinière de la Fidélité à Bruxelles, qui compta à un moment plus de 80.000 sujets sur un peu moins de trois hectares. En 1819, il fut brusquement exproprié au milieu de l'hiver, avec un préavis de deux mois, et transporta en hâte à Louvain, où il enseignait alors, le peu qu'il parvint à sauver de sa collection. Il y reprit alors ses semis, mais en 1831, l'armée française en route pour le siège d'Anvers, ne trouva pas de meilleur endroit que cette pépinière pour y installer des fours à pain pour ses soldats. VAN MONS déménagea de nouveau ses collections dans deux autres terrains, mais trois ans plus tard, on y installa une usine à gaz. Ses opinions républicaines, son passé tumultueux de vonckiste, qui lui avait valu d'être emprisonné avec le général

Vandermeersch et de risquer la peine de mort au moment de la révolution brabançonne menée contre les Autrichiens, n'étaient peut-être pas étrangers à ces vexations. Après sa mort, ce qui restait de ses collections d'arbres fruitiers passa en partie dans les mains d'Alexandre BIVORT (voir à ce nom).

Au moment de sa mort, la Société d'Agriculture de Nancy le proclama « le prince des horticulteurs contemporains » ; à cette époque, il était considéré aussi comme l'autorité incontestée en matière de poires par les pomologues américains, chez qui il avait expédié des centaines de variétés belges. Plus tard, on lui reprocha toutefois aussi d'avoir eu « une démangeaison irrésistible » à rebaptiser d'anciennes variétés du nom de ses nombreux amis et, selon les termes de DU MORTIER, de s'être « constitué le curé général de la pomologie ».

Comme écrits pomologiques de VAN MONS, il existe un « Catalogue abrégé des fruitiers qui ont formé sa collection de 1798 à 1823, Louvain, sans date », qu'il a rédigé en 1825. Cette liste, citée abondamment par d'autres auteurs, tels que GILBERT ou LEROY, a malheureusement disparu des collections de la Bibliothèque Royale, seul endroit apparemment où elle était encore conservée. Un autre ouvrage, où VAN MONS a exposé sa théorie et ses procédés, est : « Arbres fruitiers. Leur culture en Belgique et leur propagation par la graine, ou Pomonomie belge, expérimentale et raisonnée. 2 tomes, 500 pp. et 488 pp., Dusart et Vandenbroeck, Louvain, 1835-1836 ».

La vie et l'activité pomologique de ce personnage hors du commun sont traitées dans APB, T.1:X-XIII ; GIL:4-8 ; LER, T.1:53, T.2:723 ; HED: 17-19 et dans la biographie que lui a consacrée son neveu par alliance, l'astronome et mathématicien Adolphe QUETELET (QUETELET, A. Jean-Baptiste Van Mons. *in* : Sciences mathématiques et physiques au commencement du XIXe siècle. Ed. Librairie Européenne de C. Muquardt, Bruxelles, 1867:110-137).

VILAIN, négociant à Mons ; son jardin était situé au faubourg de Bertaimont, comme ceux de l'abbé DUQUESNE et de LIART (GIL:55,76).

WALRAVENS, Joseph, jardinier à Houdeng-Gœgnies, près de Mons (DUB:185).

WITZHUMB, directeur du Jardin Botanique de Bruxelles (GIL:55 ; LER, T.2: 278,308).

Différents ordres religieux sont également présumés avoir produit de nouvelles variétés de poires, mais l'anonymat qui entourait ces travaux a le plus souvent empêché d'avoir des certitudes à ce sujet. Citons les Alexiens de Tirlémont, les Capucins de Louvain et ceux de Mons, les Joséphites de Tirlémont et un ordre de religieuses installées à Malines, les Urbanistes, appelées aussi les Riches-Claires.

3. Les variétés de pommiers d'origine belge

3.1. Liste des variétés de pommiers d'obteneurs

<i>Nom de la variété</i>	<i>Références</i>	<i>Obtenteur, ou semeur (obteneur)</i>	<i>Date d'obtention</i>	<i>Note</i>
Assumpta	—	Van Cauwenberghe, E.	—	
Barthélemy Du Mortier	SIM, BA1883:321	Van Wassenhove	1869	
Belle de Furnes	BA1873:120, BH1896:149, BH1897:124	Verreghem	1851	(1)
Calville Duquesne	VFR, NAR BA1894:225, RH1906:376, TH1909:10	Duquesne, J.B.	av. 1885	
Dorée de Tournai	DUM, <i>GIL</i> SIM, NAR	de Gaest de Braffe	1817	
<i>du Halder</i>	APB, GAL, LER, LAU, SIM, NAR	Loisel	1843-44	
Elie Marchal	TH1912:667	Roulin	1912	
<i>Gloire de Fauquemont</i>	GAL, SIM	Loisel	—	
Godelieve Heymans	—	De Clercq, O.	v. 1930	(2)
Joseph Musch	GAL, SIM, NAR	Musch	av. 1872	
<i>La Limbourgeoise</i>	GAL, MAS	Loisel	av. 1852	(3)
La Paix	NAR	présumée belge	—	
Madame Macorps	LVP, VCA, <i>LNV</i> , BA1903:97	Descardre, C.	—	(4)

Marbrée de Watervliet	BA1904:289	semis de hasard trouvé au pied d'un mur de la cour de Mme Steegers de Millecamp, à Watervliet	peu av. 1895
Marie-Joseph d'Othée * ou Pomme de deux ans, Pomme de Fer, Ijzerappel	LVP, VCA, NAR, BA1876:295	Drisket	1870 (5)
Pépin d'Or de Bovelingen	TH1909:556	Henriouille	av. 1900 (6)
Président Damseaux	TH1912:667	Roulin	1912
Président Henri Van Dievoet	MH1909:124, TH1910:761	De Clercq, C.	av. 1909

- (1) BA1873:120 met cette variété en synonymie avec la Reinette de Furnes; pour BH1896:149 et BH1897:124, ce sont des variétés différentes.
- (2) Communication de F. Siaens, Professeur au Hoger Rijksinstituut voor Tuinbouw, à Melle.
- (3) GAL donne Loisel comme obtenteur, sans spécifier de date. MAS rapporte que la variété a été présentée en 1852 dans le catalogue de F. Thiéry, pépiniériste à Haelen. Loisel résidait à Fauquemont, dans le Limbourg hollandais (voir liste des obtenteurs); Haelen est dans le Limbourg belge.
- (4) Madame Macorps dans BA1903:97, et également dans TH1909:604, où cette variété est citée sans aucune information; Madame Macors dans la collection d'origine, dans LVP, VCA et LNV, ainsi que dans HIE, où elle est aussi simplement citée. Le nom de l'obteneur est fourni uniquement par BA1903:97; LVP signale que la variété est cultivée dans le Limbourg et la Hesbaye liégeoise; les autres ouvrages la donnent comme cultivée en Belgique.
- (5) Selon BH1947:328, la variété aurait été trouvée chez Drisket par Monville, jardinier à Othée. D'après HIE, la variété aurait été obtenue par Monville, jardinier au château de Thosée, qui l'aurait dédiée à son épouse. Ces versions rendent imparfaitement la réalité des faits, relatés dans BA1876:295 par Monville lui-même, qui désigne explicitement Drisket comme l'obteneur de la variété et déclare devoir à son obligeance la connaissance de cette pomme. VCA et NAR, signalent simplement que la variété a été obtenue à Othée, province de Liège. La variété, qui a été cultivée en haute-tige dans les vergers, a été connue aussi sous les noms de Pomme de deux ans, Pomme de Fer et Ijzerappel.
- (6) Dans NAR, on trouve une variété Pépin de Bovelingen, décrite comme probablement belge et de maturité tardive, alors que la Pépin d'Or de Bovelingen est mûre dans notre collection en septembre-octobre, comme spécifié dans TH1909:556.

<i>Nom de la variété</i>	<i>Références</i>	<i>Obtenteur, ou semeur (obteneur)</i>	<i>Date d'obtention</i>	<i>Note</i>
Radoux	SIM, NAR, BH1894:242	Radoux	av. 1872	(7)
Rambour Mortier	BA1886:161	Mortier-Mathys	v. 1865	
Reinette Baumann	GIL, VCA, LER, LAU, SIM, KES, NAR	Van Mons	déb. 19 ^e s.	(8)
Reinette Coulon	APB, GIL, LAU, KES, NAR	Coulon	1856	(9)
Reinette Coulon la Jaune	GAL, SIM, NAR	variété des environs de Liège	av. 1872	
Reinette de Chénée	VCA, SIM, VFR, NAR, BA1894:321	Descardre, B.	av. 1872	(10)
Reinette de Geer	GIL, LER, SIM, NAR	Van Mons	v. 1815	
Reinette de Grez-Doiceau	GAL, SIM, TH1907 : 104	trouvée à l'état de petit plant par le Dr. Pierson au bord du Train, petite rivière passant à Grez-Doiceau ; première fructification:	1862	
Reinette de Lucas	SIM, NAR	obtention présumée de De Jonghe	av. 1872	
Reinette Descardre	VCA, SIM, VFR, NAR, BA1894:321	Descardre, B.	v. 1820	(11)
Reinette de Wattripont	LVV	trouvée dans le bois d'un château de Celles, près de Tournai, par un jardinier ; nommée et diffusée par le pépiniériste D'Hondt, à Wattripont	—	(12)
Reinette Evagil	BUN, NAR, FS1865-67:85	trouvée à Tielt dans une ancienne cure par le Dr. Vander Espt	av. 1863	(13)
Reinette Ontz	LER, NAR	présumée belge; possiblement due à Bouvier, S.	av. 1840	

Reinette Parmentier	BIV, GIL, SIM, VFR	Parmentier	v. 1832-35	(14)
Saint-Bernard	VCA, LNV	originaire de l'abbaye des Bernardins, à Bornem, province d'Anvers	—	
Souvenir d'Etichove	BA1884:161	trouvée par Van Seymortier à Etikhove, près d'Oudenaarde, à l'état d'arbre de 25 ans environ	v. 1884	
Speeckaert Appel	VCA, TB1936:173	trouvée dans son verger à Zuen, hameau de Sint-Pieters-Leeuw, Brabant, par Speeckaert, qui aurait été le premier à la cultiver	—	
Vice-Président Roulin	TH1912:667	Roulin	1912	(15)
Vlaamsch Congres	—	—	—	

- (7) Le nom de l'obtenteur est fourni par BH1894:242; la date provient de NAR, qui donne la variété comme d'origine belge; SIM signale l'avoir reçu de Liège.
- (8) Dédicée par Van Mons aux frères Baumann, pépiniéristes à Bollwiller, département du Haut-Rhin, en Alsace. Sous le nom Reinette Baumann dans GIL, VCA, LER et SIM; sous Baumann's Reinette dans BUN et NAR, ouvrages anglais, ainsi que LAU et KES, qui sont en allemand. Reinette Baumann paraît être la version originale, puisque ce nom est cité par GIL et LER comme figurant dans le catalogue publié par Van Mons lui-même. Dans LNV, pourtant édité à Bruxelles, on trouve curieusement la variété sous la dénomination Baumanns Renette, avec le nom Reinette Baumann cité comme synonyme en Belgique, aux Pays-Bas et au Grand-Duché de Luxembourg.
- (9) SIM cite uniquement cette variété pour la dire analogue à la Belle de Boskoop; KES explique comment distinguer les deux variétés.
- (10) VCA, VFR et NAR ne précisent pas de quel Descarde il s'agit; SIM et BA1894:321 attribuent la variété à Benoît Descarde.
- (11) BA1894:321 signale que cette variété a été mise au commerce en 1834; VCA et SIM la disent obtenue et mise au commerce en 1834, et NAR la donne comme obtenue vers 1820 et introduite vers 1834.
- (12) Communication de Marcel Baveye, à Arc-Wattripont. D'après ce correspondant, la variété a été beaucoup cultivée en verger de haute-tige dans la région de Ronse (Renaix, en français), Flandre Orientale, qui est attenante à l'extrémité du Hainaut où se trouve Wattripont. LNV cite simplement la variété comme cultivée en Belgique.
- (13) Reinette Evagil ou Evagil Pippin dans FSI1865-67:85 sous le nom Evagil dans BUN et NAR.
- (14) BIV, qui paraît être la référence originale, écrit en 1850 que cette variété a été obtenue 15 à 18 ans auparavant par Parmentier, à Enghien. GIL, tout en citant BIV, donne 1845 comme date d'obtention et place Parmentier à Nivelles. SIM et VFR le localisent à Enghien et situent l'obtention, l'un en 1830 et l'autre vers 1833.
- (15) Variété présumée belge et d'obtenteur, d'après son nom.

3.2. Liste des variétés paysannes de pommiers

<i>Nom de la variété</i>	<i>Références</i>	<i>Région d'origine ou de culture</i>	<i>et date d'origine</i>	<i>Note</i>
Belle d'Avril	SIM NAR	reçue de Liège origine belge	— av. 1872	
Belle et Bonne de Huy	SIM	provenance inconnue, indiquée sans doute par son nom		
<i>Belle-Fleur de Brabant</i> * ou <i>Brabantise Belle Fleur</i> , <i>Belle-Fleur Simple</i> , <i>Petite Belle-Fleur</i> , <i>Petit Bon Pommier</i> *, <i>Bon Pommier</i>	NAR VCA, LER NFS, RF1943:24 NAR	— probablement hollandaise origine inconnue flamande ou hollandaise	av. 1873 av. 1833	(16)
<i>Belle-Fleur de France</i> * ou <i>Franse Belle Fleur</i> , <i>Belle-Fleur Double</i> , <i>Double Bon Pommier</i> , <i>Franç Bon Pommier</i> *	VCA LER NAR	ne serait pas originaire de France probablement hollandaise ou hollandaise (B.-F. Longue)	av. 1760	(17)
Belle-Fleur Large Mouche * ou Rabaël, Rabaëlle, Balleau, Ossekop (Dubbele Belle Fleur, Belle-Fleur Double)	VCA, NFS, NAR BA1903:97	origine inconnue variété très ancienne du pays de Herve		(18)
Belle Gilson Berglander * ou Belle-Fleur des Flandres	— NAR, TBI1934:55	recueillie au pays de Herve par Profruit probablement originaire de la région de Denderwindeke (sud-est de la Flandre orientale), dans la Proostdij der Witheeren	av. 1780-90	(19)

- (16) Les synonymies données ici pour la Belle-Fleur de Brabant, de même que pour les deux Belles-Fleurs qui suivent et pour la Berglander, sont celles qui ont cours en Belgique. Ces quatre Belles-Fleurs, comme on les trouve encore dans nos vieux vergers, sont décrites comparativement et avec exactitude par des auteurs belges dans LVP, BN1922:31 et FB1934:141; le même genre de description est limité dans DUF(6):570-574 aux trois premières de ces variétés, dans BA1972:336 aux deux premières, qui ont connu la plus grande diffusion territoriale, et dans BH1947:328 aux deux dernières, qui ont été plus spécifiquement cultivées en Belgique. Dans LER, on trouve uniquement la Belle-Fleur de Brabant et la Belle-Fleur de France, cette dernière en synonymie avec Belle-Fleur Longue. Le NAR décrit sur base de compilation la Belle-Fleur de Brabant, la Belle-Fleur Large Mouche et la Berglander, mais la Belle-Fleur de France est décrite distinctement de la Belle-Fleur Longue; cet ouvrage signale de plus que, dans les collections des National Fruit Trials, la Belle-Fleur de Brabant est identique à la Belle-Fleur Longue, la Berglander à la Belle-Fleur Large Mouche et la Belle-Fleur de France à la Menznauer Jäger, ce qui indique une confusion totale. Dans VFR, on trouve le nom Double Belle-Fleur ou Belle-Fleur Double au-dessus de cinq descriptions de variétés cultivées dans des régions de France limitrophes de la Belgique, et la Belle-Fleur simple est donnée comme synonyme de Franc Bon Pommier. Il est donc préférable pour ces quatre Belles-Fleurs, de s'en tenir aux descriptions belges mentionnées plus haut, ainsi qu'aux synonymies en usage dans notre pays qui accompagnent ces descriptions.
- Parmi ces quatre Belles-Fleurs, seules la Belle-Fleur Large Mouche et la Berglander sont avec quelque certitude d'origine belge. Les deux autres variétés, Belle-Fleur de Brabant et Belle-Fleur de France, ont une origine incertaine, à l'intérieur d'un périmètre comprenant le nord de la France, la Belgique et les Pays-Bas. Pour la Belle-Fleur de Brabant, sans vouloir nécessairement déduire son origine de son nom, il faut se rappeler que le Brabant s'étendait jadis et se trouve encore actuellement de part et d'autre de la frontière belgo-hollandaise.
- (17) Voir note 16 ci-dessus. Le nom Belle-Fleur Double est aussi appliqué parfois à la Belle-Fleur Large Mouche, voir note 21 ci-dessous.
- (18) Voir note 16 ci-dessus. La dénomination Belle-Fleur Large Mouche est celle utilisée dans la province de Liège, dont fait partie le pays de Herve. La variété était, et est encore, appelée Ossekop dans le Limbourg tout proche, Balteau dans la région de Jodoigne, Rabael ou Rabaëlle dans le Namurois (VCA, FB1934:141); TH1925:35 donne à ce dernier nom l'orthographe Rabayenne. Dans le pays flamand, la Belle-Fleur Large Mouche est aussi appelée Dubbele Belle-Fleur ou Belle-Fleur Double (VCA, HIE, FB1934:141), et chez les pépiniéristes, il est souvent difficile actuellement de savoir si la Belle-Fleur Double offerte par leurs catalogues est une Belle-Fleur de France ou une Belle-Fleur Large Mouche; les deux cas existent apparemment. De même, le fruit décrit dans l'ouvrage hollandais NFS, sous le nom de Dubbele Bellefleur, paraît bien être la Belle-Fleur Large Mouche. Il serait souhaitable de réserver le nom Belle-Fleur Double à la Belle-Fleur de France, ce qui est l'usage le plus courant chez les anciens auteurs belges (APB, LVP, DUF(6):570, MH1896:150) et complète l'analogie avec les synonymes de la Belle-Fleur de Brabant.
- (19) La Berglander est parfois assimilée purement et simplement à la Belle-Fleur de France, par exemple dans BA1872:336 et MH1896:150 et par certains pépiniéristes; dans ces cas, on trouve aussi les synonymes Bellefleurs ou Belflanders. Pour HIE et NAR, la Berglander est une sous-variété de la Belle-Fleur de France; dans TB1934:55, elle est décrite comme un semis de Dubbele Belle-Fleur, qui est vraisemblablement ici aussi la Belle-Fleur de France (voir les notes 16 et 18). La « Proostdij der Witheeren » est la Prévôté des Prémontrés (communication de l'Abbé J. Toussaint à Gembloux). Bien que d'obtention connue, la variété est citée ici pour ne pas la séparer des autres Belles-Fleurs.

<i>Nom de la variété</i>	<i>Références</i>	<i>Région d'origine ou de culture</i>	<i>et date d'origine</i>	<i>Note</i>
Calville des Prairies * ou Cwastrêse *	APB, LVP, BA1890:353	origine inconnue; cultivée en pays wallon		(20)
Clemens	NAR	reçue de Belgique par NFT		(21)
Côurt-Pendu Noir	SIM, NAR	cultivée en Belgique	av. 1831	
Essching	NAR	variété régionale de Flandre occidentale		
Gris Braibant * ou Gris Brabant, Brabant Gris, Braibant, Brabant	BA1903:97	variété fort ancienne de la province de Liège		
Jacques Lambert	GAL, LVP, BHI1947:328	origine inconnue; variété ancienne très appréciée en Wallonie		
Jésuite	—	recueillie au pays de Herve par Profruit		
Keing * ou Rode Keing *	—	recueillie au pays de Herve par Profruit		
Keuleman * ou <i>Gueule de Mouton</i> , * en plusieurs types	LVP, VCA, LNV	origine incertaine, cultivée en Flandre, surtout au pays de Waes		(22)
Leboul	LVP, VCA, LNV, NFS, NAR	origine incertaine; Belgique, ou Allemagne, aux environs de Cologne, et alors importée au Limbourg		(23)
Maréchal	—	recueillie au pays de Herve par Profruit		
Meekersappel	—	recueillie au pays de Herve par Profruit		
Melkappel	—	<i>trouvée dans des collections du pays flamand</i>		(24)
Norman's Pippin	NAR	variété régionale de Flandre Orientale		
Ossenkop	BUN, NAR	présumée importée de Flandres en East Anglia, Angleterre, par des moines		
Pladci *	—	<i>recueillie à Fouron-le-Comte par Profruit</i>		(25)
ou Reinette d'Espagne	LVP, HIE, NAR TB1939:13	cultivée en Flandres		(26)
		cultivée dans la région de Landegem-Sleidinge, à l'ouest de Gand		

- (20) Le nom Cwastrêsse est l'appellation populaire de la Calville des Prairies dans le Namurois et le Hainaut, selon l'orthographe actuelle en wallon namurois (LEONARD, L. Lexique namurois. Dictionnaire idéologique. Secrétariat des Publications des Facultés Universitaires, Namur, 1969). Dans l'ancienne littérature pomologique, on trouve aussi ce nom écrit Qwastrêsse (APB), Quastrêsse (LNV, BA1890:353), Coastrêsse ou Coastrêss (ERN, LER, SIM, NAR), Coistrêsse ou Cwasterêce (TH1911:52). En wallon liégeois, on trouve les variantes Cwêstrêce (TH1911:52), Quoestresse (GAL) ou Quoestresse (DUF(6):576, LVP). Ce nom est, d'après BA 1890:353, dérivé du mot wallon quasse, signifiant côte, ou d'après TH1911:53, de cwasterê, cwêsterê, dont le sens est: formant côte. Il a donc le même sens que le mot calville en français.
- La synonymie entre ce nom dialectal et la Calville des Prairies est donnée dans APB, DUF(6):576, LVP, LNV, BA1890:353 et TH1911:52. Cette dernière référence donne aussi Pomme *à* Côtes comme synonyme. J'ai trouvé une Calville des Prairies dans une collection, une Cwastrêsse en différents endroits du Namurois et de l'est du Hainaut, et une Pomme *de* Côtes à Petigny, à la limite sud de la Famenne namuroise. D'après APB et BA1890:353, la variété aurait aussi été appelée Wildenappel au Limbourg. GAL donne comme synonymes Quoestresse et Calville des Vergers. La variété que j'ai trouvée sous ce dernier nom dans une collection est toutefois différente de la Calville des Prairies que j'ai rencontrée dans une autre.
- En Gaume, on trouve partout deux variétés calvilliformes bien distinctes, appelées localement Reinette à Côtes et Reinette des Vergers (voir à ces noms). Les habitants de la région assimilent tantôt l'une, tantôt l'autre de ces deux variétés à la Cwastrêsse du Namurois. Ces assimilations sont peut-être toutes deux exactes, car dans le Namurois même, on entend parfois faire référence à deux types de Cwastrêsse, dont l'une, à fruit réputé plus gros et plus coloré, la Cwastrêsse double, correspondrait peut-être à la Reinette à Côtes, tandis que l'autre, à fruit plus petit, appelée simplement Cwastrêsse, serait analogue à la Reinette des Vergers. Ces équivalences sont en cours de vérification dans notre collection.
- (21) NFT : National Fruit Trials à Faversham, Kent, Angleterre; cette institution possède de vastes collections d'arbres fruitiers et est à la base de la publication du NAR. La variété est citée, sans plus, dans DUF(6):576.
- (22) Les deux appellations sont données comme synonymes par VCA; LVP et LNV ne mentionnent que le second nom. Les introductions portant ces deux appellations sont identiques en pépinière; voir aussi plus loin, à Spaanse Keïng. On trouve deux orthographe : Keïng (DUF(6):576, VCA, LNV et aussi NAR, sous Spaanse Keïng) et Kying (LVP). Le y représentait couramment au siècle passé le son ij dans les textes flamands, mais cette représentation n'a plus cours actuellement; il vaut donc mieux utiliser l'orthographe Keïng, qui rend correctement la prononciation du nom.
- (23) APB et, à sa suite, LER et NAR donnent une Keulemans comme synonyme de la Belle-Fleur de Brabant; APB spécifie que cette Keulemans est une appellation propre au Limbourg, mais il a sans doute confondu les deux variétés, la Keuleman étant jadis fort cultivée au Limbourg, MH1896:150 dénonce cette synonymie et donne Belle-Fleur de Tongres comme un vrai synonyme de Keulemans ou Gueule de Mouton.
- (24) Le nom a aussi été trouvé écrit Meckersappel.
- (25) Ossekop est un synonyme de Belle-Fleur Large Mouche, mais selon J. Smeets, Directeur de Profruit, il s'agit ici d'une variété distincte, ce qui est manifeste en pépinière.
- (26) La synonymie est de LVP et HIE; LER décrit une Reinette d'Espagne comme étant une très ancienne variété française; NAR décrit séparément la Pladei et la Reinette d'Espagne de LER, cette dernière sous le nom de White Spanish Reinette.

<i>Nom de la variété</i>	<i>Références</i>	<i>Région d'origine ou de culture</i>	<i>et date d'origine</i>	<i>Note</i>
Reinette d'Huissignies	—	—	—	(36)
Reinette d'Ohain	—	—	—	(37)
Reinette Dubois	BE1858:210	signalée à Saint-Nicolas en Glain, près de Liège; recueillie par Profruit au Pays de Herve		
Reinette Duchêne	—	recueillie au pays de Herve par Profruit		
Reinette Rouge Etoilée ou Reinette Etoilée *, Sterappel	APB, LER	introduite dans la province de Liège et le Limbourg, venant de Hollande ou d'Allemagne		
	VCA, HIE, RF1943:23	présumée originaire de la région de Maastricht, Liège ou Saint-Troind		
	NAR	probablement originaire de Belgique ou des Pays-Bas	av. 1830	
<i>Sabot de Gronsveld *</i> ou <i>Gronsvelder Klumpke</i>	NFS, RF1954:52	mutation du Sabot d'Eijsden, trouvée à Gronsveld, Limbourg hollandais, par un enseignant agricole nommé Claesens		(38)
<i>Sabot d'Eijsden *</i> ou <i>Eijsdenner Klumpke</i> , <i>Posson Rouge de Hollande</i>	LVP, HIE, NAR, FB1934:82	probablement des environs d'Eijsden, Limbourg hollandais ; connue depuis le début du 20 ^e s.		(39)
<i>Saint-Louis</i>	—	<i>trouvée en Gaume et en Ardenne</i>		(40)
Sint-Martens-Bodegem	—	variété locale du Payottenland ?		(41)
Spaanse Keing	LNV, NAR	originaire de Flandre Orientale		
Trezeke Meyers * ou Reinette de Landegem	LVP, VCA, LNV, FB1942:143	originaire de la région de Landegem-Sleidinge, à l'ouest de Gand		(42)

- (36) Variété présumée belge d'après son nom; Huissignies est une localité du Hainaut, près d'Ath.
- (37) Variété présumée belge d'après son nom; Ohain est dans le Brabant wallon.
- (38) Dans le nom de la variété, on trouve la localité écrite tantôt Eysden (VCA, HIE, LNV, NAR, RF1943:24), tantôt Eijsden (NFS, sous Gronsvelder Klumpke) ou encore Eysden (LVP, DJF(6):574, FB1934:82); cette dernière forme est un équivalent orthographique ancien de Eijsden. La localité d'où la variété est vraisemblablement originaire, et qui se nomme actuellement Eijsden, se trouve à l'extrême pointe sud du Limbourg hollandais, contre la frontière belge, dans une région traditionnelle de culture fruitière. Il existe aussi une localité du Limbourg belge, dont le nom officiel est Eysden, à 25 km au nord de son homonyme hollandais, dans une région sans vocation fruitière. L'usage orthographique pour désigner l'une et l'autre de ces deux localités a été fort variable dans le public, et cette confusion a sans doute influencé la liste fruitière hollandaise RF1943:24, qui localise sans plus Eysden, lieu d'origine de la variété, « en région néerlandophone ». Gronsveld, où a été trouvée la variété précédente, le Sabot de Gronsveld, se situe à 4 km au nord d'Eijsden, dans le Limbourg hollandais.
- (39) Le matériel que j'ai trouvé dans les campagnes sous le nom de Saint-Louis m'a été présenté tantôt comme mûrissant hâtivement, tantôt comme conservant jusque après l'hiver. Ce nom couvre donc apparemment chez nous des variétés différentes. Deux variétés à maturité tardive cultivées dans le nord-est de la France et nommées respectivement Moyeuve et Saint-Baussan, portent le surnom Saint-Louis (SIM, VFR), mais rien ne permet encore de conclure à leur identité avec des Saint-Louis récoltés en Belgique.
- (40) Sint-Martens-Bodegem est une localité située à l'ouest de Bruxelles, dans le Payottenland, non loin de Vilvorde, où la variété a été trouvée au Hoger Rijksinstituut voor Tuinbouw.
- (41) En pépinière, cette introduction est totalement différente de la Keïng ou Rode Keïng (voir plus haut, sous Keïng). NAR ne mentionne que la Spaanse Keïng, mais LNV cite la Spaanse Keïng comme distincte de la Rode Keïng.
- (42) La synonymie est de FB1942:143.

3.3 Répertoire des obtenteurs belges de variétés de pommes

- BOUVIER, Simon, voir § 2.3, parmi les obtenteurs de variétés de poires.
- COULON, L., pépiniériste à Liège (APB, T.6:83 ; GIL:23).
- DE CLERCQ, Camille, pépiniériste à Poperinge (MH1909:124, TH1910:761).
- DE CLERCQ, Octave, pépiniériste à Poperinge (communication de F. Siaens, professeur au Hoger Rijksinstituut voor Tuinbouw, à Melle).
- DE GAEST de BRAFFE, Joseph, voir § 2.3.
- DE JONGHE, J., voir § 2.3.
- DESCARDRE, Benoît, pépiniériste à Chênée, près de Liège (NAR:469, sous Reinette Descardre ; BA1894:321).
- DESCARDRE, Charles, fils du précédent, pépiniériste à Chênée également (BA 1894:321 ; BA1903:97); voir aussi au répertoire des obtenteurs de variétés de poires, § 2.3.
- DRISKET, J., à Othée (BA1876:295).
- DUQUESNE, J.-B., pomologue à Jemappes (TH1909:10) ou pépiniériste à Mont-Canal à Mons (BA1894:225 ; RH1906:376). En fait, Pont-Canal est un lieu-dit de l'ancienne commune de Jemappes, jouxtant la commune de Mons.
- HENRIOULLE, Em., régisseur du domaine de Bovelingen, à Mechelen-Bovelingen, dans le sud du Limbourg belge (TH1909:556).
- LOISEL, propriétaire au Halder, à Fauquemont — actuellement Valkenburg — Limbourg hollandais (APB, T.6:49 ; LER, T.1:367 ; LAU, T.1:51). Dans SIM et NAR, sous la variété du Halder, la localité Fauquemont est placée erronément dans le Limbourg belge.
- MORTIER-MATHYS, pépiniériste à Eekloo (BA1886:161).
- MUSCH, Joseph. Aucune donnée ; la variété dont il est l'obtenteur, la Joseph Musch, a été introduite dans le commerce par Galopin, pépiniériste à Liège (GAL:46 ; NAR:278).
- PARMENTIER, François, voir § 2.3.
- PIERSON, le docteur, à Grez-Doiceau (TH1907:104).
- RADOUX, à Haccourt, près de Liège (BH1894:242).
- ROULIN, vice-président de la Société Royale Horticole de Gembloux (TH1912:667).

- SPEECKAERT, à Zuen, commune de Sint-Pieters-Leeuw (TB1936:173).
- STEEGERS de MILLECAMP, Mme, à Watervliet, au nord d'Eekloo (BA1904:289).
- VAN CAUWENBERGHE, Edmond, professeur à l'Ecole d'Horticulture de l'Etat, Vilvorde (VCA).
- VANDER ESPT, le docteur, à Tielt (FS1865-67:85).
- VAN MONS, Jean-Baptiste, voir § 2.3.
- VAN WASSENHOVE, bourgmestre de Warcoing, près de Tournai (BA1883:321).
- VAN SEYMORTIER, Ch., à Etikhove, près d'Oudenaarde (BA1884:161).
- VERREGHEM, frères, pépiniéristes à Furnes (BA1897:124).

4. Bibliographie

Le nom de chaque ouvrage ou publication périodique est précédé ci-dessous de l'abréviation utilisée dans les pages qui précèdent.

4.1. Ouvrages pomologiques

- APB Annales de Pomologie Belge et Etrangère, publiées par la Commission Royale de Pomologie. Années 1 à 8, 1853 à 1860, F. Parent, Bruxelles.
- BIV BIVORT, A. Album de Pomologie. Tome 1, non paginé, 1847. Tome 2, 178 pp., 1849. Tome 3, 168 pp., 1850. Tome 4, 174 pp., 1851. F. Parent, Bruxelles.
- BUN BUNYARD, E.A. A handbook of hardy fruits more commonly grown in Great-Britain. Apples and Pears, 204 pp., John Murray, London, 1920.
- DUB DUBRULLE, L. Cours d'arboriculture, ou résumé des conférences publiques sur la culture et la taille des arbres fruitiers. 4e éd., 400 pp., J. Lebègue et Cie, Bruxelles, 1888.
- DUF DUFOUR, F. Traité complet d'arboriculture fruitière. 2e éd., 367 pp., 1912. 4e éd., 601 pp., sans date. 6e éd., 593 pp., sans date. Chez l'auteur, Vilvorde.
- DUM DU MORTIER, B.-C. Pomone Tournaisienne. 246 pp., Casterman, Tournay, 1869.
- ERN ERNSTERHOFF, J. et fils. Pépinières d'Arlon. Catalogue, prix-courant. 64 pp., Arlon, sans date (paru en 1910 ou peu après).
- GAL GALOPIN, L.-J. et fils. Catalogue des arbres fruitiers cultivés dans les pépinières de Léonard-Joseph Galopin et fils, 64 pp., Liège, 1879.
- GIL GILBERT, C. Les Fruits Belges. 106 pp., Imprimerie Callewaert, Bruxelles, 1874.
- HED HEDRICK, U.P. The Pears of New York. 636 pp., *New York Agric. Exp. Stn, Ann. Rep. 1921, 1921.*

- HIE HIEMELEERS, J. & VANDERHASSELT, Z. *Fruitteelt*. 2de uitg., 487 pp., Belgische Boerenbond, Leuven, 1955.
- HOG HOGG, R. *The Fruit Manual*, 4th ed., 600 pp., Journal of Horticulture Office, London, 1875.
- ICX ICKX, H.J. *Praktische voordrachten over fruitboomteelt*. 2de uitg., 400 pp., Drukkerij Van Hoeydonck, Donck-Eeckeren, 1908.
- JVM BIVORT, A. *Les Fruits du Jardin Van Mons*. 128 pp. (poires) + 32 pp. (pommes) + 31 pp. (fruits à noyau, et table des matières générale), Vve Parent et fils, Bruxelles, 1867.
- KES KESSLER, H. *Apfelsorten der Schweiz*. XX + 139 pp., Buchverlag Verbandsdruckerei, Bern, 1945.
- LAU LAUCHE, W. *Deutsche Pomologie*. Aepfel, 50 pl., 1882; 2. Folge, 50 pl., 1883. Birnen, 50 pl., 1882; 2. Folge, 50 pl., 1883. Paul Parey, Berlin.
- LER LEROY, A. *Dictionnaire de Pomologie*. Tome 1, Poires, 615 pp., 1867. Tome 2, Poires, 776 pp., 1869. Tomes 3 et 4, Pommes, 880 pp., 1873. Chez l'auteur, Angers.
- LES LESURE, L. *Arboriculture lucrative*. 48 pp., Huysmans, Bruxelles, 1902.
- LVN *Listes Nominatives de Variétés de fruits et de sujets porte-greffes*. 58 pp., Secrétariat Général de l'Union Douanière Néerlandaise-Belgo-Luxembourgeoise, Bruxelles, 1955.
- LVP *Liste des Variétés de Poires et de Pommes recommandables pour la culture en Hautes Tiges en Belgique*. 32 pp., Duculot, Gembloux, 1939.
- MAS MAS, M. *Pomologie Générale*. Suite de la Publication périodique *Le Verger*. 10 tomes, Paris, 1872-1884.
- NAR SMITH, M.W.G. *National Apple Register of the United Kingdom*. 652 pp., Ministry of Agriculture, Fisheries and Food, London, 1971.
- NFS *Nederlandse Fruitsoorten* (Collection de fiches descriptives, non paginées, non datées, postérieures à 1942, éditées à l'initiative de la Nederlandsche Heidemaatschappij, par S. Gouda Quint- D. Brouwer en Zoon, Arnhem ; textes de R. Lijsten).
- SIM *Guide pratique de l'Amateur de Fruits*. Description et culture des variétés de fruits classées par séries de mérite, composant les collections pomologiques de l'Etablissement horticole SIMON-LOUIS frères, à Plantières-lès-Metz. 385 pp., Berger-Levrault, Paris et Nancy, 1895.
- TEY THEYSKENS, J. *Le poirier. Traité pratique de sa culture*. 163 pp., J. Lebègue et Cie, Paris et Bruxelles, sans date (postérieur à 1887).
- VCA VAN CAUWENBERGHE, E. *Cours d'arboriculture fruitière*. Pommes, 127 pp., 1943. Poires, 61 pp., 1949. Ecole d'Horticulture de l'Etat, Vilvorde (stencilé).
- VFR *Le Verger Français*. Tome 1, Catalogue descriptif des fruits adoptés par le Congrès Pomologique. 561 pp., 1947. Tome 2, Fruits locaux et régionaux, Pommes américaines, 576 pp., 1948. Société Pomologique de France, Lyon - Paris.

4.2. Périodiques

- AH *Annales de l'Horticulture en Belgique*, Bruxelles, vol. 3-6, 1869-1872. *Annales de l'Horticulture*, 1873-1881.

- BA *Bulletins du Cercle Professoral pour le progrès de l'Arboriculture en Belgique*, Gendbrugge, 1867 à 1870. *Bulletins du Cercle d'Arboriculture de Belgique*, Gand, 1871. *Bulletins d'Arboriculture, de Floriculture et de Culture Potagère*, Gand, 1872-1902. *Bulletins d'Arboriculture, de Culture Potagère et de Floriculture*, Gand, 1903-1905.
- BE *La Belgique Horticole*; La Haye, vol. 1, 1851; Liège, vol 2-35, 1852-1885.
- BH *Le Bulletin Horticole*, Liège, vol. 1-3, 1878-1880. *Le Bulletin Horticole et Agricole*, Liège, vol. 7-8, 1889-1890. *Le Bulletin Horticole, Agricole et Apicole*, Liège, vol. 9-32, 1891-1914. *Le Bulletin Horticole*, Liège, vol. 39, 1926; vol. 44-59, 1927-1942.
- FB *Le Fruit Belge*, Liège, vol. 1-46, 1933-1978.
- FS *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe*, Gand, vol. 1-23, 1845-1880.
- MH *Le Moniteur Horticole Belge*, Bruxelles, 1874-1879, 1895-1914.
- MW *Enquêtes du Musée de la Vie Wallonne*, Liège, 50e année, 1973.
- RB *Revue de l'Horticulture Belge et Etrangère*, Gand, vol. 1-40, 1875-1914.
- RF *Rassenlijst voor Fruit*, Wageningen, n° 5-15, 1943-1975 (publication intermittente).
- RH *Revue Horticole*, Paris, vol. 33-145, 1861-1974.
- TB *Tuinbouwberichten*, Leuven; vol. 4-9, 1934-1939; vol. 10-38, 1946-1974.
- TH *La Tribune Horticole*, Bruxelles; vol. 1-9, 1906-1914; vol. 10-25, 1925-1940.

5. Summary

A list of old pear and apple varieties of Belgian origin
collected at the Plant Pathology Station, Gembloux

The varieties grouped in this list are the outcome of a four-year effort to collect old Belgian varieties with the view of evaluating them for resistance to diseases.

The varieties were mostly found in collections set up in the past by horticultural schools, but an appreciable number were discovered in gardens or in old standard-tree orchards. A few were also brought in from abroad. Only half a dozen of either these old pear or apple varieties are still obtainable in nurseries in Belgium and none are grown any more in commercial orchards, except the Durondeau pear and a nearly negligible amount of Reinette de France.

The list is limited to the names and origins of the varieties, with critical notes. Breeder-obtained varieties, which are often burdened with a train of synonyms, are simply given the name commonly used in Belgium in former times, and this is usually the original name as well. A full synonymy is given for local varieties of popular origin, as the name under which they are or were known varies with the region. Abbreviations and contents of the columns in the list are explained in paragraph 1.4.

Biological data such as season, fruit type, disease resistance, etc, are not included in this list as they would have had to be based largely on old literature, which is uncertain or lacking for many varieties. It is not envisaged to publish any such data before a proper field evaluation has been completed.

Belgium has been one of the birth-places of cultivated fruit varieties in Europe, most prominently for the pear. At the end of the last century, the named varieties of pear raised by amateurs in this country added up to twelve hundred at least, many of which had won awards in horticultural shows and were presumably not without merits. A large number of local varieties were also grown on farms. Of all this material, 202 amateur-bred pear varieties and 42 local pear varieties, barring identification errors, have been recovered and are listed here. For apples, which aroused less enthusiasm than the pear with our amateurs, the equivalent figures are 37 and 47. For local varieties, most of which have been found on farms, the list is certainly not closed.